

2^e ANNÉE
22 Décembre 1922

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Studio Kahma, 368, r. St-Honoré, Paris

LUCIENNE LEGRAND

qui vient de se classer au rang des grandes étoiles de l'Écran dans *Les Hommes Nouveaux*,
film tiré du roman de Claude Farrère, et dans *L'Île de la Mort*, réalisé par Donatien.

Hebdomadaire
= illustré =

Cinémagazine

= Paraît =
le Vendredi

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . . 40 fr.
— Six mois . . . 22 fr.
— Trois mois . . . 12 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs
3, Rue Rossini PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Étranger Un an . . . 50 fr.
— Six mois . . . 28 fr.
— Trois mois . . . 15 fr.
 Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
A NOS LECTEURS	395
LES VEDETTES DE L'ÉCRAN : LUCIENNE LEGRAND, par <i>André Bencey</i>	401
PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL : MAE MURRAY	405
LE FILM ESPAGNOL A PARIS	406
CINÉMAZINE A LONDRES, par <i>Maurice Rosett</i>	408
LES COMIQUES FRANÇAIS, par <i>Z. Rollini</i>	409
SUR HOLLYWOOD BOULEVARD, par <i>Alex Klipper</i>	412
CINÉMAZINE-ACTUALITÉS, <i>dessins de Mars-Trick</i>	413
LA PLUS PETITE « STAR » DU MONDE : BABY PEGGY, par <i>Alex Klipper</i>	414
CINÉMAZINE A NICE, par <i>G. Dambuyant</i>	416
VINGT ANS APRÈS	417
CE QUE L'ON DIT, par <i>Lynx</i>	418
LES FILMS DE LA SEMAINE, par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	419
LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT, par <i>Lucien Doublon</i>	421
LE COURRIER DES AMIS, par <i>Iris</i>	424
ASSOCIATION DES AMIS DU CINÉMA, LES CONFÉRENCES DES AMIS DU CINÉMA	427

DEUX AFFAIRES EXCEPTIONNELLES !

PALACE CINÉMA

Seul dans banlieue de 12.000 hab. - Bail 13 ans - Loyer 1.500 fr.
Logement - 700 places avec galerie - Grande scène - Buvette
Tout : fauteuils matériel et installation absolument neuve

On donne 4 séances par semaine - Clientèle de choix - Beaux bénéfices
On traite avec 50.000 francs comptant - Facilités pour surplus.

CINÉ-THÉÂTRE

dans banlieue de 45.000 habitants - Bail 15 ans - Loyer 6.000 fr.
650 places - Deux séries de balcons - 4 représentations - Vendre
classiques - Installation et situation parfaites - Gros bénéfices assurés

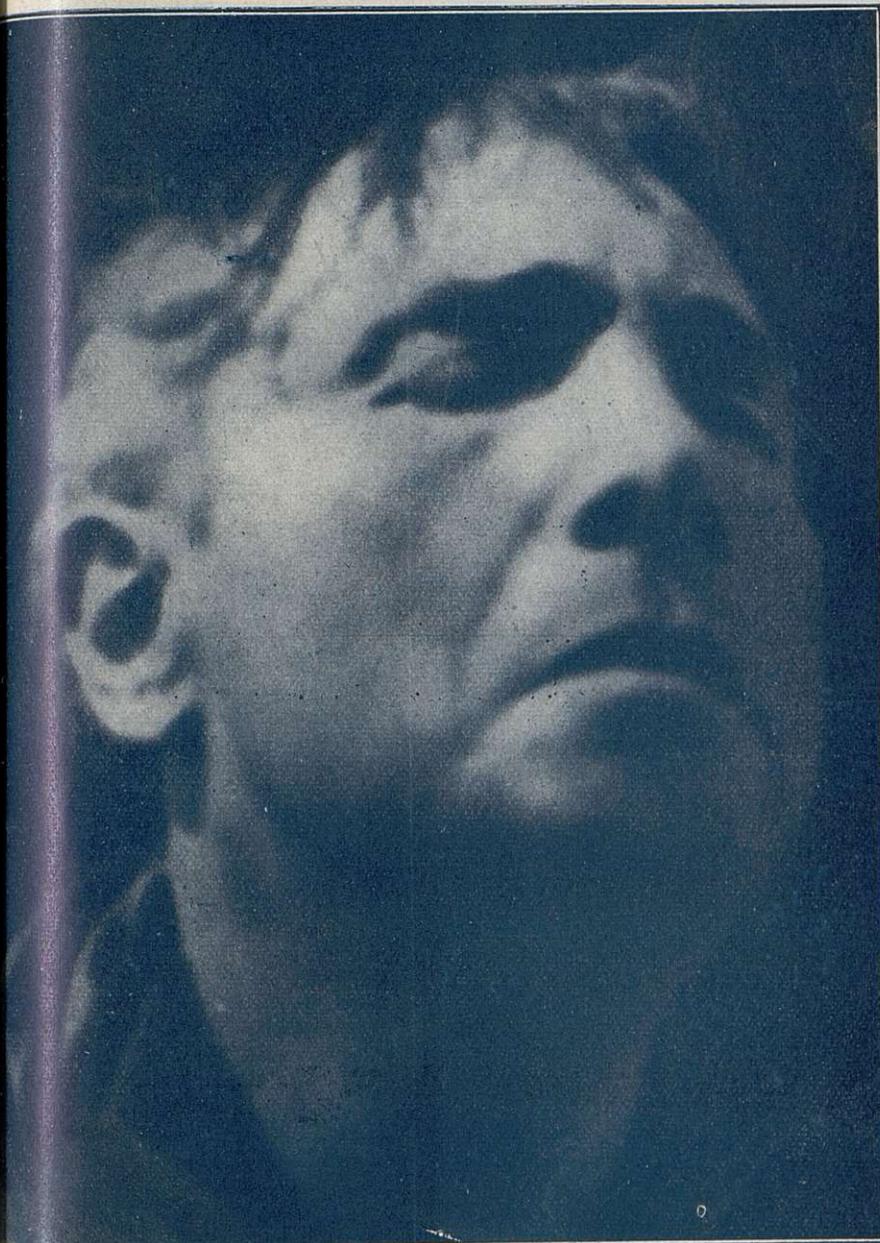
Recettes moyennes mensuelles : 26.000 fr. - On traite avec 80.000 fr. - Facilités pour le reste

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, Paris 9^e. - Téléph. : Trudaine 12-69

PROCHAINEMENT

LA ROUE

Tragédie des temps modernes en un prologue et 6 chapitres



Scénario d'ABEL GANCE

Animé par l'auteur

Interprété par

SÉVERIN-MARS, Miss IVY CLOSE, G. de GRAVONE, P. MAGNIER, TÉROF

PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA

A partir du 15 Février

6.000.000 DE LECTEURS

*se passionneront
pour les aventures extraordinaires
du fameux policier*

VIDOCQ

que le célèbre romancier

Arthur BERNÈDE

vient d'écrire spécialement pour

Le Petit Parisien
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

A partir du 23 Février

Ces **6.000.000 de LECTEURS**

*iront applaudir
dans tous les Cinémas*

VIDOCQ

d'Arthur BERNÈDE

mis en scène par **Jean KEMM**

Édité par



PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

Attention !

Attention !



L'étrange LON CHANEY

Le roi du maquillage

paraît cette semaine dans

Le Prince des Ténèbres

FILMS ERKA

ADMIRATEURS DE BEAUX FILMS

*voici une œuvre qu'il
vous faut réclamer
au Directeur de votre
cinéma préféré.
Demandez - lui
dès aujourd'hui
quand il doit passer*



LE CHEF-D'ŒUVRE FRANÇAIS

présenté par WILLIAM ELLIOTT

Les Opprimés

(Les Flandres sous Philippe II)

Scénario et mise en scène de HENRY ROUSSELL

avec

RAQUEL MELLER

Ce premier film français PARAMOUNT sera un grand événement cinégraphique. Jamais l'Histoire plus vivante et plus vraie n'a été projetée sur l'écran. Autour de l'héroïne andalouse les acteurs français VIBERT, ROANNE, BRAS et SCHUTZ ont campé d'inoubliables personnages historiques. Le tragique XVI^e siècle est évoqué à travers les larmes et les sourires de RAQUEL MELLER l'incomparable artiste.



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS

Paramount

63, AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)



À nos Lecteurs, À nos Amis



Merci de tout cœur aux nombreux amis et lecteurs qui ont, avec un élan admirable, répondu à notre appel.

Avec leur appui, nous pensons arriver, d'ici la fin du mois, à **DOUBLER LE NOMBRE DE NOS ABONNES.**

Que faut-il pour cela ?

Il suffit que chaque abonné décide une personne de son entourage à s'abonner à son tour pour faire partie de la grande famille de CINEMAGAZINE. Tout effort dans ce sens sera le bienvenu et contribuera à nous permettre de réaliser les nombreuses améliorations que nous avons en projet.

Des carnets à souche contenant 10 Bulletins d'abonnement sont à la disposition des Amis et Lecteurs qui voudront bien nous en faire la demande.

POUR NOEL, pour le JOUR DE L'AN, offrez et faites offrir des abonnements à CINEMAGAZINE.

Avantages offerts aux Abonnés

Les Abonnés payent les 52 numéros de l'année 40 francs, soit 77 centimes l'exemplaire au lieu de Un Franc.

On peut s'abonner pour un an : 40 francs, 6 mois 22 francs ou 3 mois 12 francs.

Etranger 50, 28 et 15 francs.

Nous offrons jusqu'à fin janvier, à tous les abonnés anciens et nouveaux 25 0/0 de réduction sur les numéros déjà parus (102 numéros de ce jour.) Chaque année peut être vendue par numéros détachés ou par volumes reliés (chaque trimestre formant un volume du prix de 15 francs.)

Les abonnés reçoivent leur journal un jour avant la mise en vente chez les libraires. Ils ont droit au COURRIER D'IRIS.



LES VEGETTES DE L'ECRAN

LUCIENNE LEGRAND

G AIE, sémillante et jolie, des yeux bruns rappelant ceux que nos pères nommaient : tabac d'Espagne, des cheveux d'un blond que lui envierait la plus dorée des miss ; le sourire délicieux et frais, la silhouette élégante et souple, telle m'apparut Lucienne Legrand à notre première rencontre.. Elle n'a pas varié depuis, d'ailleurs !

Entre autres dons, Lucienne Legrand possède celui de savoir mettre tout de suite le visiteur à l'aise. Nous ne causons pas depuis cinq minutes, que je me crus son ami de toujours et qu'il me sembla tout naturel qu'elle confiât à ce « vieil ami » ses légers soucis du passé, ses grands espoirs pour l'avenir...

— C'est en 1916, me dit-elle, que je fis connaissance avec l'appareil de prise de vues et cela dans de telles conditions, qu'effrayée, je me promis bien de ne jamais remettre le pied dans un studio...

— Que s'était-il donc passé de si extraordinaire pour vous faire prendre pareille résolution ?

— Figurez-vous qu'un soir, me trouvant

avec des amis dans la loge de Peggy Vere, un militaire me proposa un rôle à tenir dans un film de propagande dont le titre m'échappe... Ce militaire faisait partie de la section cinématographique de l'Armée ; il m'offrit un « cachet » honorable... Enchantée à la pensée que je pouvais ainsi débiter au cinéma — désir qui me hantait depuis déjà pas mal de temps — j'acceptai et rendez-vous fut pris pour le lendemain, en banlieue...

« Le lendemain...

— Vous étiez souriante... comme dit la chanson.

— Je l'étais, puisque j'allais réaliser ce rêve : tourner !... Aussi est-ce avec fièvre que j'endossai le beau costume d'Alsacienne qui m'était destiné. Vêtue, parée, maquillée, je me présentai à mon imprésario en képi :

« — C'est bien, me dit-il. Attendez un peu... mes hommes ont besoin de se restaurer... Quand ils seront de retour, nous verrons ce que nous allons faire.

« Et j'attendis... j'attendis longtemps ! Quand les uns étaient restaurés, les autres

avaient soif... Midi arriva : on m'invita à me déshabiller et à regagner Paris pour déjeuner, mais on me pria aussi de revenir l'après-midi. J'étais, paraît-il, tout à fait la



Dans « Le Bonheur Conjugal ».

femme du rôle à interpréter. L'après-midi, le manège se renouvela... Et ce fut même comédie les jours qui suivirent. J'étais sans doute la femme du rôle, mais du rôle, on ne parlait point ! Docilement, j'enfilais chaque matin la jupe de nos sœurs d'Alsace, je posais sur ma tête le nœud de ruban noir, puis je venais m'asseoir à côté des décors — qu'on ne cessait d'enlever et de remettre en place — attendant patiemment l'heure du déjeuner et presque gênée d'avoir l'air d'insister... Le temps passait ! Je touchais régulièrement mes « cachets », mais je m'ennuyais ferme et commençais à m'inquiéter sur mon sort, me demandant si réellement je parviendrais à voir, reproduits sur l'écran, quelques-uns de mes gestes enregistrés par l'appareil...

« Enfin, au bout d'une huitaine, je fus surprise de voir, à mon arrivée au studio, un remue-ménage inaccoutumé. On me

pressa de m'habiller : nous répétions !... Cinq minutes d'explications, trois quarts d'heure de mise en train, quelques cris, quelques objets déplacés et nous tournâmes... pas longtemps, mais avec quelle émotion !... Cependant, je jugeai le cinéma peu apte à satisfaire mon besoin d'activité et je décidai de m'en tenir au chant, que je travaillais depuis quelque temps déjà...

— Tiens, tiens ! vous chantiez !... Où donc ? Et avec qui ? puisque vous en étiez encore, dites-vous, à la période des études.

— J'ai, pendant deux années, de 1916 à 1918, vocalisé à gorge déployée, suivant sagement les conseils d'un excellent professeur, Mlle Jeanne Petit... C'est chez elle que Fursy vint me « dénicher » pour me faire débiter dans son établissement du boulevard...

— Vous avez été de la « Boîte à Fursy » ?

— Pourquoi pas !... Un jour, le chansonnier assista en curieux à ma leçon. Il me laissa roucouler à mon aise, puis tout à coup s'exclama : « Cette petite chante à ravir... Tout à fait la femme qu'il faudrait pour les revues de la « Boîte » !... Si vous le voulez, mademoiselle, poursuivit-il, je vous signe un contrat immédiatement... »



Dans « L'Île de la Mort ».

— Evidemment, vous avez accepté d'emblée ?

— Sur le moment, non !... Je craignais de n'être pas encore assez avancée dans mes études... cependant, j'étais tentée... et flattée aussi d'avoir été remarquée par un homme que je jugeais des plus compétents... Mon professeur me conseilla vivement d'accepter l'offre, faisant miroiter à mes yeux les avantages que cet engagement allait me procurer. Bref !... Le soir même, je me rendis au boulevard des Italiens et, très troublée, je signai mon premier contrat...

— Vous êtes restée longtemps chez Fursy ?

— J'y ai joué, de suite, trois revues en compagnie de Paul Marinier, de Mauricet et, naturellement, du « patron » ! Puis, je fus à nouveau tentée par le cinéma que tout le monde vantait devant moi... Je me fis présenter à des metteurs en scène et parvins à me faire engager pour tourner un film comique avec Dandy.

— Mais, n'avez-vous pas appartenu à la troupe du Vaudeville ?

— Si fait... Un soir que j'étais allée voir Yvonne de Bray, Henry Bataille m'of-



Dans « Tendresse », d'Henry Bataille.

frit un rôle dans *Tendresse*... J'acceptai avec empressement et tins dans cette pièce le rôle de Mabella. Puis, enfin, je revins — définitivement cette fois, je crois, — au



Avec DONATIEN dans « Les Hommes Nouveaux ».

cinéma... J'entrai chez Gaumont où j'interprétai, sous la direction de Jacques Robert, *La Vivante Epingle*. Je parus ensuite dans *La Corde au Cou*, avec une mise en scène de Saidreau ; dans *Destinée*, avec Gabrielle Robinne ; dans *Les Hommes Nouveaux* ; dans *L'Île de la Mort*, avec Donatien et Jacquet...

« Maintenant, j'aime tant le cinéma, que je voudrais n'avoir plus à l'abandonner... Tout s'y est tellement transformé depuis l'époque où j'ai interprété mon premier rôle dans le fameux film de propagande, que j'éprouve un plaisir infini à suivre son évolution et que je voudrais le voir arriver à son apogée.

— Quel est le rôle qui vous a le plus intéressé à tourner ?

— Tous m'ont intéressée !... Cependant je dois vous avouer que j'ai une prédilec-

tion marquée pour les deux derniers... En dehors du rôle qui me plaisait beaucoup, j'ai fait, grâce aux *Hommes Nouveaux*, un voyage délicieux dans un pays admirable, au milieu d'une troupe parfaite... J'ai éprouvé la même satisfaction quand j'ai interprété *L'Île de la Mort*... Maintenant je voudrais ne plus travailler qu'avec Donatien. J'aime sa mise en scène, je sens qu'avec lui je pourrai donner le maximum de vie dans chacun de mes rôles et je suis ravie d'avoir bientôt à repartir en sa compagnie pour tourner *La Chevauchée blanche*...

— On m'a conté que vous aviez rapporté des souvenirs extraordinaires de votre dernier voyage en Méditerranée, tandis que vous interprétiez *L'Île de la Mort* ?

— Ça, c'est vrai... des souvenirs tout à fait extraordinaires mêmes... Entre autres celui de notre travail en mer... Je vois que



Dans « Destinée ».

vous grillez de le connaître ; je ne vous ferai pas languir.

— Je vous écoute de toutes mes oreilles, mademoiselle.

— Nous étions sur la côte d'Italie. Donatien avait besoin de tourner des scènes



Dans « Les Hommes Nouveaux ».

importantes en mer, sur un voilier. Il s'entend avec le jeune capitaine de *L'Istriano*, un trois mâts superbe. Mais il s'entend mal, parce que le capitaine ne parlait que l'italien et Donatien ne comprenait que le français. A part ça, d'ailleurs, ils étaient tout à fait d'accord. Donatien savait qu'il avait l'autorisation d'installer sa troupe et ses appareils à bord, mais il ignorait totalement vers quel point se dirigeait l'embarcation : « Nous verrons bien ! » disait-il. Nous avons vu, en effet...

« Après une demi-journée d'un bon travail, nous abordâmes... dans un arsenal italien, où, malgré nos protestations, nous fûmes pris pour des espions et arrêtés...

— Sans doute ces braves frères latins avaient-ils pris votre appareil de prise de vues pour une mitrailleuse ?

— Je l'ignore !... Mais nous commen-

çons à trouver l'aventure d'un goût douteux... Heureusement que le capitaine de *L'Istriano* avait compris que nous étions des artistes de cinéma ! Navré d'être indirectement la cause de nos « malheurs », il se démena si bien qu'on nous relâcha... après quelques heures de détention. Cependant on nous fit défense absolue de remonter sur le trois mâts... Quelle catastrophe ! Donatien se lamentait sur tout ce temps perdu. Ce fut encore notre petit capitaine qui vint à notre secours. Il s'entendit avec un de ses amis, qui consentit à nous prendre à bord de son embarcation. Puis, grâce à un interprète, nous apprîmes que ce nouveau bateau suivrait la même route que le premier ; la nuit venue nous aborderions *L'Istriano* et reprendrions possession de son pont et de ses cabines...

« Les choses se passèrent ainsi qu'il avait été convenu. Mais, ce soir-là, la tempête faisait rage ! Vous doutez-vous de ce que

peut être un changement de bateau, dans la nuit, par une mer démontée ? Pour ma part, je crois pouvoir vous affirmer que, en plein jour, j'aurais hésité à le faire... Dans le noir, on voit moins le danger que l'on court... Enfin, après des tribulations sans nombre, nous pûmes reprendre notre besogne... Je suis bien certaine de notre camarade Jacquet qui fut si remué par le mal de mer, doit avoir gardé des souvenirs plutôt pénibles de cette traversée...

Voici, je crois, certains petits inconvénients du cinéma, dont le public ne se doute guère ! Ils font, pour ainsi dire, partie de la vie de l'artiste qui les accepte presque toujours d'un cœur joyeux. En tout cas, en ce qui concerne Lucienne Legrand, je puis affirmer qu'elle se montre ravie de les avoir vécus : « C'est peut-être ces péripéties, tout ce mouvement, dit-elle qui me font tant aimer mon métier. »

ANDRÉ BENCEY.

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL (1)

MAË MURRAY

Votre musicien préféré ? — *Tchaïkowsky*.
Et votre photo préférée ? — *Celle que je vous ai donnée pour vos cartes postales.*

Vos nom et prénoms habituels ? — *Maë Murray*.
Lieu de naissance ? — *Port-Smith (Virginia)*.
Votre petit nom d'amitié ? — *Maytzi*.
Quel est le premier film que vous avez tourné ? — « *To Have and To Hold* ».
Quel est votre rôle préféré ? — *Celui que je joue dans « Fascination »*.
Aimez-vous la critique ? — *Quelquefois, surtout lorsqu'elle est bonne*.
Avez-vous des superstitions ? — *Non*.
Quel est votre nombre favori ? — *J'ai deux nombres favoris pour miser à la roulette, 17 et 20*.
Quelle est la fleur que vous aimez ? — *Le gardenia*.
Quelle est votre couleur préférée ? — *Le bleu*.
Votre parfum de prédilection ? — *Le chypre*.
Fumez-vous ? — *Non, jamais*.
Aimez-vous les gourmandises ? — *Non, pas du tout, j'aime seulement les fruits et particulièrement les noix*.
Quelle est votre devise ? — *Never watch the clock*.
Quelle est votre ambition ? — *Devenir une très grande artiste aimée du public*.
Quel est votre héros ? — *Abraham Lincoln*.
A qui accordez-vous votre sympathie ? — *A mes amis*.
Avez-vous des manies ? — *Quelques-unes*.
Avez-vous des défauts ? — *Beaucoup*.
Et des qualités ? — *Encore plus*.
Vos peintres préférés ? — *Hellou et Sargent*.
Vos auteurs de prédilection ? — *J'en ai beaucoup, Guy de Maupassant, Dumas, Flaubert, Stevenson*.



(1) Voir plus loin là liste des recensements parus.

LE FILM ESPAGNOL A PARIS

L'ESPAGNE qui, jusqu'ici à ce jour, était demeurée un peu en arrière du mouvement cinématographique, vient de se révéler, dans une présentation spéciale donnée à l'Artistic, capable d'égaliser les meilleures productions françaises, américaines ou allemandes. Il est bon d'ajouter que la firme nouvelle qui vient ainsi de se signaler à notre attention, possède à sa tête un Français, M. H. Vorins, qui compte parmi nos meilleurs metteurs en scène.

La *Principal-Films*, de Barcelone, dont il s'agit ici, nous a montré deux productions : *Pauvres Petits* et *Militona*, qui donnent toute confiance dans son avenir.

Pauvres Petits, comédie sentimentale tirée de la nouvelle de M. Théodore Seebold, est



Une scène de « Pauvres Petits ».

une simple page de la vie. Sa simplicité est touchante.

Dans une riche villa de Saria à Barcelone, vit le Vicomte de Morès gros actionnaire des mines de Belaya. Le Vicomte, nature égoïste, a pour maîtresse Nita Luiz, jeune comédienne de talent qu'il a retiré du théâtre.

Restant indifférent à tout ce qui l'entoure, c'est uniquement par amour-propre que M. de Morès comble son amie de présents et organise des fêtes en son honneur. Ici, la joie, la vie facile ! Ailleurs, la lutte continuelle pour le strict nécessaire.

Le Vicomte, usant de son titre de Président du Conseil, proposé de diminuer le salaire des mineurs. A cette nouvelle, les ouvriers suspendent le travail, conseillés par un des leurs du nom de Lobo. Aucune concession n'étant faite, cette pénible situation dure quel-

que temps. D'autres centres miniers proposent à leurs camarades de Belaya de leur confier leurs enfants afin de leur permettre de poursuivre la défense de leurs intérêts.

Quelques centaines d'enfants sont donc répartis dans les grandes villes d'Espagne. Nita Luiz sait qu'il arrive à Barcelone un bateau chargé d'enfants. Elle se rend seule à cette arrivée, et quand, une heure plus tard, elle retourne à la villa, elle tient dans chacune de ses mains une toute petite et innocente menotte. M. de Morès lui dit : qu'est-ce que c'est que ça ? et Nita avec un joli sourire répond : Ça c'est nos enfants ! Pauvres petits ! Ils étaient seuls...

Le Vicomte hors de lui appelle le domestique et donne l'ordre de renvoyer à l'instant les enfants de ses « ennemis ». Le hasard voulait que ce fut précisément les enfants de Lobo. Nita s'y oppose et devant l'intransigeance de son amant, oubliant son intérêt personnel devant ces petits êtres sans défense, elle quitte avec eux la maison inhospitalière.

Des mois ont passé. Avec l'argent réalisé par la vente de ses bijoux, Nita est devenue une seconde mère pour les petits.

Un matin, une cruelle nouvelle frappe Nita, les ouvriers ayant repris le travail, les enfants doivent rentrer dans leur foyer ! « Petite Maman Nita »

comme l'appellent les bambins, envoie des baisers à ses petits amis, la gorge brisée de sanglots !...

Comme remerciements elle reçoit une lettre des parents lui conseillant de ne plus demander des nouvelles de leurs enfants, une fille de sa classe ne pouvant prendre rang chez des gens honnêtes. La pauvre créature réduite à la misère par sa générosité, crut voir venir à elle l'hostilité de tous, aussi elle quitta la demeure d'une brave femme à qui elle avait cependant fait du bien autrefois, et erra longtemps. Epuisée de fatigue, elle se laisse glisser sur les marches d'une église et c'est là qu'un peu plus tard la police la « ramasse » avec les « sans asile ».

Un jeune domestique du Vicomte était resté fidèle à Nita, et sur ses indications M. de Morès enfin ému, pour la noblesse des sentiments

de Nita, la fait rechercher pour implorer son pardon et son titre d'époux qui ne lui sont pas refusés !

La protagoniste est Paulette Landais, une

rôle de Militona), prise de vues, tout est espagnol. Disons tout de suite que la présentation de ce film est d'une technique photographique irréprochable, des virages heureux donnent à



PAULETTE LANDAIS dans « Militona ».

artiste de grande lignée, qui prête au personnage de Nita Luiz son charme souriant et émouvant à la fois.

Avec *Militona*, d'après l'œuvre de Théophile Gauthier, nous nous trouvons en présence d'une production essentiellement espagnole. Sujet, ambiance, interprétation (à part Paulette Landais, que nous retrouvons ici dans le

la bande un véritable caractère artistique. Voici le scénario :

Militona, jolie couturière espagnole, vit avec sa tante Aldonza, dans un quartier modeste de Madrid.

Juancho, bon toréador, est fortement épris de la jeune ouvrière qu'il importune constamment de sa jalousie. *Militona* reste indifférente à

cet amour et reproche même au toréro le vide qu'il s'acharne à faire autour d'elle.

Dans un riche intérieur de cette même ville, demeure Don Geronimo avec sa fille Féliciana, personne de grands airs et fiancée du jeune rentier Andrés de Salcedo, grand fervent des courses de taureaux, ce qui lui vaut d'ailleurs des reproches de sa future épouse.

Un dimanche après-midi, Militona accompagnée de sa tante se rendent aux arènes sur l'invitation de Juancho. La course commencée, un jeune homme distingué vint s'asseoir aux côtés de Militona. Le toréador rageur ne quitte pas des yeux ce nouvel arrivant, et sur une politesse du jeune homme auprès de celle qu'il aime, Juancho désemparé porte un coup d'épée malheureux. La foule le siffle.

Peu après la course, Militona ne tarde pas à recevoir la visite de Juancho qui, après avoir renouvelé son amour encore repoussé, termine sa visite en menaçant quiconque oserait entraver ses espérances.

Le jeune homme, frappé par la beauté de sa voisine des courses ne peut résister au désir de la revoir. Un soir, après renseignements, le nouvel admirateur se promène devant la maison de Militona. Mais... Juancho veillait. Brusquement il se campe devant ce rival et après une brève explication sort sa « navaja » et l'en frappe. Le jeune homme tombe blessé.

Militona a entendu la tragique scène. Aidée par deux gardiens de nuit, elle fait transporter chez elle, le blessé qui n'est autre qu'Andrés de Salcedo.

Quelques jours après, Don Geronimo, inquiet du silence de son futur gendre fait faire des recherches. Juancho apprend que son rival est chez Militona ; fou de colère il se rend

chez elle où il tuerait Andrés, s'il n'en était empêché par la farouche défense de la jeune fille. Juancho jure de se venger !

Deux limiers ont vite raison de la disparition de M. de Salcedo. Connaissant la retraite de son fiancé, Féliciana, accompagnée de son père et d'un ami, se rend chez Militona. La fille de Don Geromino ne manque pas d'écraser la gentille ouvrière de son dédain en l'insultant. Sur quoi Andrés dit à sa fiancée en désignant Militona : « Vous pouvez rester chez Mme de Salcedo que je vous présente. »

A Grenade, quelques mois plus tard, les époux Salcedo vivent heureux. Juancho est sur la trace de Militona, poursuivant son idée de vengeance. Au moment de mettre son projet à exécution il ne peut se résoudre à lui ravir son bonheur. Mais le toréador ne pouvant vivre sans celle qu'il adore, se fait tuer dans une corrida sous les yeux angoissés de Mme de Salcedo. Pendant cette minute suprême Militona avait aimé Juancho !...

Le rôle de Militona est tenu en grande artiste par Paulette Landais qui a su rendre d'une façon magistrale la coquetterie de la jeune Madrilène et ses belles qualités sentimentales.

M. Deveza est parfait en Juancho et José Brugnerz a su donner au personnage de M. de Salcedo, une allure très intéressante.

Pauvres Petits et *Militona* ne peuvent manquer d'être bien accueillis des deux côtés des Pyrénées et nous nous réjouissons car H. Vorins prépare ainsi à Barcelone la pénétration du film français qui ne peut tarder maintenant à concurrencer avantageusement la production allemande qui domine en ce moment le marché espagnol.

Quelques salles de Londres passent « *Moriarty* », d'après la pièce de William Gillette intitulée « *Sherlock Holmes* ».

Lorsque la pièce fut jouée à Londres, le rôle du page de Sherlock Holmes était tenu par Charlie Chaplin.

Il est fort possible que je vous annonce bientôt la formation d'une association d'artistes de cinéma qui s'appellera la « Actors Association ».

Cette initiative est due principalement à notre confrère du « Motion Picture Studio », Ernest C. Allighan qui est aussi un des fondateurs du « Kinema Club ».

Et je crois savoir que la « Actors Association » entreprendra une campagne contre l'importation de films allemands en Angleterre. La « A. A. » prouvera que cette importation menace d'augmenter le nombre des acteurs de cinéma sans travail.

L'écho du succès remporté en Amérique par le tout dernier film de Mary Pickford : « *Tess of the Storm Country* » est parvenu jusqu'ici. Ce film passera probablement en exclusivité dans une des salles du West End de Londres.

Maurice ROSETT.

Les Comiques Français

par Z. ROLLINI

Les comiques français valent les américains ; seulement, le plus souvent, ils n'ont ni les scénarios appropriés à leur nature, ni la manière. C'est-à-dire qu'il n'y a rien autour de leurs scènes qui sont, la plupart du temps, d'une banalité vraiment déconcertante, et réellement en retard sur le progrès réalisé, comparativement aux autres branches cinématographiques.

Quand je pense que certains metteurs en scène s'en tiennent encore à ce qui se faisait autrefois, c'est désastreux. Leurs scènes ne sont que la répétition de vieux trucs dans des décors neufs... ils ont l'air de recommencer le Cinéma.

Quant aux artistes comiques, ils veulent presque tous imiter « Charlot » qui a fait, du pitre légendaire que l'on pouvait voir autrefois au Music-Hall accompagnant un numéro quelconque de jongleur ou autre, un type agrémenté de sa nature de comédien ; car, il ne faut pas s'y tromper, Charlie Chaplin est un comédien spirituel et rempli de talent.

Tous, ou presque tous, les scénarios que je vois, je les connais... Je les ai toutes dans mes cartons, ces vieilles idées que l'on ne modernise même pas ; les mêmes effets sont répétés à satiété... toujours les mêmes... Il est vrai qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil !

Ecoutez parler nos comiques français, ils vous diront : Dudule... peuh ! un clown comme Zigoto, ils n'ont aucune expression de physionomie, Fatty n'est que gros... etc... Cela est possible, mais les truquages de la mise en scène dont ils usent dans leurs films, mettent ceux-ci en valeur ; dans la plupart de leurs scénarios, la mise en scène est fastueuse et les détails abondent.

A ses débuts, Harold Lloyd n'était pas ce qu'il est aujourd'hui. Comme les autres, il imitait Charlie Chaplin, ce qui m'a d'ailleurs donné l'idée de le baptiser « LUI », non dans la crainte qu'on le prenne pour l'autre, mais pour lui donner une person-



MAURICE CHEVALIER dans « *Un marié qui se fait attendre* »

nalité. Il faut avouer que je n'ai pas mal réussi.

Harold Lloyd a changé de tactique. Il joue vêtu avec élégance, il faut le voir dans ses dernières créations, il égale le Roi du Cinéma... s'il ne le dépasse pas ; ses derniers films sont farcis de fantaisie, la mise en scène en est très soignée et bien étudiée ; et, ce qui est rare, il y a même dans chaque, un semblant de scénario. Lui-même

Cinémagazine à Londres

La « Samuelson Film Co » vient de m'informer que Mr. Samuelson se trouve, avec sa troupe, dans le Midi de la France pour tourner quelques extérieurs du nouveau film « *A Royal Divorce* », d'après Kelly.

Mr. Samuelson sera de retour à Londres dans une quinzaine de jours et m'invite, dès maintenant, à assister à la prise de vues de quelques-unes des scènes qu'il tournera dans son studio de Isleworth (British Super Films).

« *A Royal Divorce* » est une histoire qui se passe au temps de Napoléon. L'acteur qui devra tenir le rôle de l'Empereur ressemble fort, m'assure-t-on, au vainqueur d'Austerlitz.

Tout est fixé maintenant pour la « semaine du film anglais » qui aura lieu en septembre prochain et non en avril, comme on l'avait annoncé tout d'abord.

Plusieurs éditeurs ont envoyé leur adhésion à la British National Film League, dont « Welsh-Pearson », « Gaumont » (Compagnie anglaise), « Stoll », et « Ideal ».

Chacun des membres versera de 250 à 500 livres sterling pour couvrir les frais de publicité que compte faire la B. N. F. L.

Cette « semaine du film anglais » sera organisée dans toute l'Angleterre.

s'est surpassé et son jeu est devenu absolument personnel.

Il ne faut pas condamner les films étrangers, pas plus que l'étranger ne condamne



ANDRÉ SÉCHAN, dit Fritzigli,
le sosie de Max Linder.

les nôtres. Prenons chez eux ce qu'il y a de bon, c'est d'ailleurs ce qu'ils ont fait pour nous, car si nos amis d'Outre-Océan ont presque toujours refusé les films que nous leur avons communiqués, sous le fallacieux prétexte qu'ils n'étaient pas dans les mœurs américaines, ils ne se sont pas gênés d'en prendre les idées, et cela leur a réussi. Pourtant, chez nous, nous avons vite accepté l'interminable baiser sur la bouche et le mariage au pied levé, qui, cependant, n'étaient pas dans nos mœurs.

Ils ont fait mieux. Pour certains films à épisodes, comme par exemple « Perils of Pauline », ciné-roman paru en France sous

le titre « Les exploits d'Elaine », nos amis ont cru devoir extirper dans chacun des films français que nous leur avons communiqués et qu'ils avaient systématiquement refusés, le tableau constituant, dans chacun, le gros effet ; c'est-à-dire le « clou » de ces films tournés chez nous et ce, pour corser chaque épisode.

Comme vous le voyez, amis lecteurs et lectrices, l'auteur de « Perils of Pauline » ne s'était pas creusé les méninges, et la tâche du metteur en scène était singulièrement simplifiée.

Avec une belle protagoniste et une intrigue banale brodée autour des tableaux sensationnels fournis par nous, le tour était joué, d'ailleurs je dois vous dire que le serial *Les Exploits d'Elaine*, a obtenu en son temps un très grand succès ; mais ne nous écartons pas de notre sujet et revenons à nos moutons.

J'ai déjà dit, en son temps, dans *Cinémagazine*, ce que je pensais des artistes comiques en général.

En ce qui concerne les comiques français, j'ai indiqué à peu près, les grandes lignes de la marche à suivre pour arriver à nous imposer sur le marché. Il doit être facile de découvrir de bons auteurs, il en existe, mais il ne faut pas regarder à payer un scénario comique quand il est d'une bon-



ARMAND BERNARD dans le rôle de « Planchet »

Les Billets de « Cinémagazine »

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 22 au 28 Décembre 1922

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr.75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS.

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *Aubert-Actualités*. *Nanouk l'esquimaux*, le documentaire le plus sensationnel.

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal*. *Pathé-Revue*. *Nazimova* et *Rudolph Valentino* dans *La Dame aux Camélias*. *Billy* manque de cran, comique.

PALAIS ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Casablanca*, docum. *Léon Mathot* dans *Jean d'Agrève*. *Pathé-Revue*. *Vingt Ans après* (suite des *Trois Mousquetaires*), d'après l'œuvre d'Alexandre Dumas père et A. Maquet (1^{er} chapitre). *Aubert-Journal*. *Charlie Chaplin* dans *Une journée de plaisir*.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue*. *Rouletabille chez les Bohémiens* (10^e épis.). *Armand Bernard* (Planchet) dans *Les deux Pigeons*, com. dram. *Aubert-Journal*. *Maë Murray* dans *Fascination*, drame.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*. *Rouletabille chez les Bohémiens* (10^e épis.). *Armand Bernard* (Planchet) dans *Les deux Pigeons*, com. dram. *Pathé-Revue*. *Maë Murray* dans *Fascination*, drame.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Pathé-Revue*. *Léon Mathot* dans *Jean d'Agrève*. *Aubert-Journal*. *Vingt Ans après* (suite des *Trois Mousquetaires*), d'après l'œuvre célèbre d'Alexandre Dumas père et A. Maquet (1^{er} chapitre). *Charlie Chaplin* dans *Une journée de plaisir*.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Casablanca*, docum. *Vingt ans après* (suite des *Trois Mousquetaires*), d'après l'œuvre célèbre d'Alexandre Dumas père et A. Maquet (1^{er} chapitre). *Aubert-Journal*. *Léon Mathot* dans *Jean d'Agrève*. *Charlie Chaplin* dans *Une journée de plaisir*.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal*. *House Peters* dans *La Tourmente*, drame. *Maë Murray* dans *Fascination*, com. dram. *La Loupiote* (grand film en 6 épisodes) 1^{er} épisode.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — *Pathé-Revue*. *Huguette Duflos* et *Georges Lannes* dans *Les Mystères de Paris* (12^e et dernier chapitre : *Son Altesse Fleur-de-Marie*). *Shirley Mason* dans *L'Île au Trésor*, drame d'aventures. *Léon Mathot* dans *Jean d'Agrève*, avec *Camille Bert* et *Mme Nathalie Kovanko*, d'après le roman de *Melchior de Vogüé*. *Charlie Chaplin* dans *Une journée de plaisir*, comique. *Gaumont-Actualités*.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — *L'Épouvantail*, comique. *Roscoë « Fatty » Arbuckle* dans *Fatty veut se marier*. *Vingt Ans après* (1^{er} chapitre : *Le Fantôme de Richelieu*). *Harry Carrey* dans *Face à Face*, drame. *Pathé-Journal*.

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *L'Épouvantail*, comique. *Huguette Duflos* et *Georges Lannes* dans *Les Mystères de Paris* (12^e et dernier chapitre : *Son Altesse Fleur-de-Marie*). *Roscoë « Fatty » Arbuckle* dans *Fatty veut se marier*. *Pathé-Journal*. *Pathé-Revue*. *Harry Carrey* dans *Face à Face*, drame.

LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen. — *Pathé-Revue*. *Huguette Duflos* et *Georges Lannes* dans *Les Mystères de Paris* (12^e et dernier chapitre : *Son Altesse Fleur-de-Marie*). *L'Épouvantail*. *Vingt ans après* (1^{er} chapitre : *Le Fantôme de Richelieu*). *Léon Mathot* dans *Jean d'Agrève*, avec *Camille Bert* et *Mme Nathalie Kovanko*.

LE CAPITOLE, pl. de la Chapelle. — *Pathé-Journal*. *Les Mystères de Paris* (12^e et dernier chapitre : *Son Altesse Fleur-de-Marie*). *Vingt ans après* (1^{er} chapitre : *Le Fantôme de Richelieu*). *Léon Mathot* dans *Jean d'Agrève*, avec *Camille Bert* et *Mme Nathalie Kovanko*.

LOUXOR, 10, boul. Magenta. — *Pathé-Journal*. *Roscoë Arbuckle* dans *Fatty veut se marier*. *Les Mystères de Paris* (12^e et dernier chapitre : *Son Altesse Fleur-de-Marie*). *Wallace Reid* et *Gloria Swanson* dans *Faut-il avouer?* comédie. *Agnès Ayres* et *Rudolph Valentino* dans *Le Cheik*.

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. *Les Mystères de Paris* (12^e et dernier chapitre : *Son Altesse Fleur-de-Marie*). *Vingt ans après* (1^{er} chapitre : *Le Fantôme de Richelieu*). *Léon Mathot* dans *Jean d'Agrève*, avec *Camille Bert* et *Mme Nathalie Kovanko*.

Supplément au n° du 22-12-22.

SAINTE-MARCEL, 6, boul. Sainte-Marcel. — *Les Mystères de Paris* (12^e et dernier chapitre : *Son Altesse Fleur-de-Marie*). Armand Bernard et Germaine Fontanes dans *Les deux Pigeons*, com. dram. *Le Fils de l'Oncle Sam chez nos Aïeux*, reconstitution héroïco-comique.

LECOURBE-CINEMA, 155, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue. Fally au village*, scène comique. *Les Mystères de Paris* (11^e chapitre : *Celle qui venge*). *Way Down East* (A travers l'orage), de D.-W. Griffith, avec Lillian Gish.

BELLEVILLE-PALACE, 32, rue de Belleville. *Gaumont-Actualités. Les Mystères de Paris* (12^e et dernier chapitre : *Son Altesse Fleur-de-Marie*). Léon Mathot dans *Jean d'Agrève*, avec Camille Bert et Mme Nathalie Kovanko. *Vingt ans après* (1^{er} chapitre : *Le Fantôme de Richelieu*). Mary Carr dans *Une Martyre*.

FEBRIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal. Sessue Hayakawa dans Le Serment*, com. dram. *Vingt ans après* (1^{er} chapitre : *Le Fantôme de Richelieu*). *Les Mystères de Paris* (12^e et dernier chapitre : *Son Altesse Fleur-de-Marie*). Mary Carr dans *Une Martyre*, drame.

OLYMPIA, place de la Mairie, Clichy. — *Apprenez à nager à vos enfants*, docum. *Les Mystères de Paris* (11^e chapitre : *Celle qui venge*). Sessue Hayakawa dans *Le Serment*, com. dram. Mary Carr dans *Une Martyre*.

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Jours et veilles de fêtes exceptés, sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée.

ALEXANDRA 12, rue Chérvoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée et jeudi matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. Lundi au jeudi matinée et soirée.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.

FOY'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi (soirée). Jeudi (soir.).

GRAND CINEMA DE GRENNELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.

LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — *Les Mystères de Paris* (11^e chapitre : *Celle qui venge*). Constance Talmadge dans *Le Système de M. Stanhope*, comédie. Housie Peters dans *La Tourmente*, drame. *Toulouville*, comique. *Pathé-Journal. Attraction : Bergent*, chanteur fontaisiste dans son répertoire.

Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

MAILLIOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée. — Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

MESANGE, 3, rue d'Arras. Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

PALAIS DES FETES, 8, rue Aux Ours. — Grande salle au rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.

PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

SANLIEU

ASNIERES. — **EDEN-THEATRE**, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — **FAMILY-PALACE**, place de la Mairie. Vendredi et samedi en soirée.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — **CASINO**, 4 bis boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **CINE-MONDIAL** (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROY. — **CINEMA PATHE**, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

COLOMBES. — **COLOMBES-PALACE**, 11, rue saint-Denis. Vendredi.

CORBEIL. — **CASINO-THEATRE**, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).

DEUIL. — **ARTISTIC-CINEMA**. Dim. en mat.

ENGHIEN. — **CINEMA PATHE**. — 22, 23, 24 et 25 décembre : *Maman*, l'un des plus grands succès de l'année cinématographique.

CINEMA GAUMONT. — 22, 23, 24 décembre : *Triplepatte*. Jour de Noël, 26, 27, 28 décembre : *Nanouk, l'homme des temps primitifs*.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — **PALAIS DES FETES**, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

GAGNY. — **CINEMA CACHAN**, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.

IVRY. — **GRAND CINEMA NATIONAL**, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — **TRIOMPHE-CINE**, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.

MALAKOFF. — **FAMILY-CINEMA**, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.

POISSY. — **CINEMA PALACE**, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.

SAINTE-DENIS. — **CINEMA-THEATRE**. — 25, r. Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINTE-GRATIEN. — **SELECT-CINEMA**. Dim. en soirée.

SAINTE-MADE. — **TOURELLE-CINEMA**, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — **THEATRE MUNICIPAL**. Dimanche en soirée.

TAVERNY. — **FAMILIA-CINEMA**. Dim. en soir.

VINCENNES. — **EDEN**, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — **SELECT-CINEMA**, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.

ANZIN. — **CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT**. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — **FANTASIO-VARIETES-CINEMA** (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — **EDEN-CINEMA**, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BAILLARGUES (Hérault). — **GRAND CAFE DE FRANCE**. — Le vendredi à 8 h. 1/2.

BELFORT. — **ELDORADO-CINEMA**. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — **MODERN-CINEMA**. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — **IMPERATRICE-CINEMA**, rue de l'Impératrice.

BEZIERS. — **EXCELSIOR-PALACE**, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — **ROYAL-CINEMA**, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — **CINEMA-PATHE**, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINTE-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — **CINEMA SAINT-MARTIN**, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedi, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et fêtes.

CAEN. — **CIRQUE OMNIA**, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHAMBERS. — **PALAIS DES FETES**. — Samedi.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **GRAND ALCAZAR** (Gard). — Le samedi à 8 h. 1/2.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **THEATRE OMNIA**, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **CINEMA-PATHE**, 19, boul. Gergovie. T. l. j. sauf sam. et dim.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **CINEMA VILLARD**, 142, rue de Villard. Lundi.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **VARIETES**, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **CINEMA PATHE**, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **SALLE SAINTE-CECILE**, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **PALAIS JEAN-BART**, place de la République, du lundi au vendredi.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **THEATRE-CIRQUE OMNIA**, rue Saffréno. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **TIVOLI-CINEMA**, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **ROYAL CINEMA**, rue de France. En semaine seulement.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **KURSALL-PALACE**, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **SELECT-PALACE**, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **PALACE-CINEMA**, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **CINEMA PATHE**, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à des places réservées et loges exceptées.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **CINEMA-PATHE**. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **CINE-MOKA**. Du lundi au jeudi.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **SELECT-PALACE**, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **CINEMA OMNIA**, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **ELECTIC CINEMA**, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, exc. sam., dim., veilles et j. de fêtes.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **BELLECOUR-CINEMA**, place Lévis.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **ROYAL-CINEMA**, 83, avenue de la République.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **WESTING-CINEMA**, 77, rue de la République. Tous les jours, soirée à 8 h. 30 ; dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **SALLE MARIVAUX**, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **THEATRE FRANÇAIS**. Dimanche en matinée.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **TRIANON-CINEMA**, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **GRAND CAFE NATIONAL**. — Le jeudi à 8 h. 1/2.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **EDEN**. — Ts les jours non fériés.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **MAJESTIC-CINEMA**, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **GRAND CINEMA PAILHOUS**. Toutes séances.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **VARIETES CINEMA**, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **SPLENDID-CINEMA**, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **GRAND CINEMA PAILHOUS**. Toutes séances.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **VARIETES CINEMA**, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **PALACE-CINEMA**, 11, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **ROYAL-CINEMA**. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **CINEMA JEANNE-D'ARC**, rue d'Artois. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **APOLLO-CINEMA**. — Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.

CHATELAIN-SOUS-BAGNEUX. — **ROYAL-CINEMA**, avenue Malaussina.

IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.

RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.

NIMES. — **MAJESTIC-CINEMA**, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mer. en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.

OLLINS (Rhône). — **SALLE MARIVAUX**, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — **CASINO-THEATRE**, grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAVAS-LES-FLOTS. — **GRAND CAFE DES BAINS**. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — **CINEMA CASTILLE**, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — **RADIUS CINEMA**. — Dimanche soir.

RAISME (Nord). — **CINEMA CENTRAL**. — Dimanche en matinée.

RENNES. — **THEATRE OMNIA**, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — **SALLE MARIVAUX**. (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — **OLYMPIA**, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — **ROYAN-CINE-THEATRE**. — Dimanche en matinée.

SAINTE-CHAMOND. — **SALLE MARIVAUX**, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINTE-ETIENNE. — **FAMILY-THEATRE**, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINTE-MALO. — **THEATRE MUNICIPAL**. — Samedi en soirée.

SAINTE-GEORGE DE DIDONNE. — **CINEMA THEATRE VERVAL**. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanche en soirée. Période d'été : toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.

SAINTE-QUENTIN. — **KURSAAL OMNIA**, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — **CINEMA DES FAMILLES**, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

SOISSONS. — **OMNIA PATHE**, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOULLAC. — **CINEMA DES FAMILLES**, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

STRASBOURG. — **BROGLIE-PALACE**, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Sam. dim. et fêtes exceptés.

U T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.

TARBES. — **CASINO-ELDORADO**, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — **SPLENDID-CINEMA**, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. — Lundi en soirée.

TOURS. — **ETOILE-CINEMA**, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — **CINEMA**, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — **THEATRE PATHE**, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.

ALEXANDRIE. — **THEATRE MOHAMED ALY**. — Tous les jours, sauf le dimanche.

LE CAIRE. — **CINEMA METROPOLE**. — Tous les jours, sauf le dimanche.

Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

Photographies d'Étoiles

Ces portraits du format 13 x 24 sont de VÉRITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Alice Brady
Catherine Calvert
June Caprice (en buste)
June Caprice (en pied)
Dolorès Cassinelli
Charlot (au studio)
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Huguette Duflos (1^{re} pose)
Régine Dumien.
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty
Margarita Fisher
William Hart
Sessue Hayakawa
Henry Krauss
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Tom Mix
Antonio Moreno
Mary Miles
Alla Nazimova
Wallace Reid
Ruth Roland
William Russel
Norma Talmadge, en buste.
Norma Talmadge, en pied.
Constance Talmadge
Olive Thomas
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)
Andrée Brabant
Irene Vernon Castle
Huguette Duflos
Lillian Gish
Gaby Deslys
Suzanne Grandais

Musidora
René Navarre
André Nox
Mary Pickford
France Dhélia
Emmy Lynn
Jean Toulout
Mathot dans « L'Ami Fritz »
Jeanne Desclos
Sandra Milowanoff dans
« L'Orpheline »
Maë Murray
Thomas Meighan
Gabrielle Robinne
Gina Rely
Jackie Coogan (Le Gosse)
Doug et Mary (le couple
Fairbanks-Pickford)
Harold Lloyd (Lui)
G. Signoret
« Le Père Goriot »
Geneviève Félix
Nazimova (en buste)
Max Linder (1^{re} pose)
Jaque Catelain
Biscot
Fernand Hermann
Georges Lannes
Simone Vaudry
Fernande de Beaumont
Max Linder (2^e pose)

« Les Trois Mousquetaires »
et « VINGT ANS APRÈS »

Aimé Simon-Girard (d'Ar-
tagnan) (en buste)

Jeanne Desclos (La Reine)
De Guingand (Aramis)
A. Bernard (Planché)
Germaine Larbaudière
(Duchesse de Chevreuse)
Pierrette Madd
(Madame Bonacieux)
Claude Méréelle
(Milady de Winter)
Martinielli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)
Aimé Simon-Girard
(à cheval)

Dernières Nouveautés

Yvette Andréyor
Georges Mauloy
Angelo dans l'Atlantide
Mary Pickford (2^e pose)
Huguette Duflos (2^e pose)
Van Daële
Monique Chryssès
Blanche Montel
Charles Ray
Lillian Gish (2^e pose)
Francine Mussey
Charlie Chaplin (2^e pose)
Suzanne Bianchetti
Rudolph Valentino
Nathalie Kovanko
Viola Dana

EN PRÉPARATION

Georges Melchior

Nouveauté! CARTES POSTALES BROMURE Nouveauté!

Armand Bernard.
Suzanne Bianchetti.
June Caprice
Jaque Caletain
Charlie Chaplin.
Jackie Coogan
Viola Dana
Gaby Deslys
Rachel Devirys
Huguette Duflos.
Douglas Fairbanks.
Geneviève Félix
De Guingand.
Suzanne Grandais.
William Hart.

Hayakawa.
Fernand Hermann.
Nathalie Kovanko.
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder.
Pierrette Madd.
Léon Mathot.
Thomas Meighan
Georges Melchior
Claude Méréelle.
Mary Miles.
Blanche Montel.
Maë Murray.
Alla Nazimova.

André Nox.
Mary Pickford.
Wallace Reid
Gina Rely.
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort.
Henri Rollan
Ruth Roland
Aimé Simon-Girard.
Norma Talmadge.
Constance Talmadge.
Jean Toulout
Elmire Vautier
Pearl White.

(A suivre.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

Les Artistes de " VINGT ANS APRÈS "

Pochette de 10 cartes 4 francs (Voir aux annonces)

ne conception cinégraphique. Il faut aussi savoir le lire et pouvoir discerner le parti que l'on peut en tirer. Il y a des choses qui ne s'écrivent pas et qu'un professionnel averti des secrets du Cinéma doit comprendre.

Il ne faut pas non plus négliger les conseils des anciens en prenant pour prétexte qu'ils sont trop routiniers, car ils ont au moins l'expérience acquise et connaissent souvent de longue date ce que des nouveaux venus croient avoir découvert faute de s'être renseignés.

C'est d'ailleurs le principe du théâtre, où, presque toujours, un jeune a pour collaborateur un auteur éprouvé ; et cela se comprend, il y a, ainsi réunies, les idées neuves du Jeune et la technique de l'Ancien... les deux se complètent.

On a rabâché, en ce qui concerne le théâtre, que certains auteurs profitaient de leur renommée commerciale pour exploiter le talent des jeunes et que, très souvent, certains d'entre eux, très connus, n'apportaient pour toute collaboration, que leur signature. C'est injuste ; à mon humble avis, un auteur connu n'apposerait pas sa signature au bas d'une œuvre à laquelle il n'aurait pas apporté les retouches suggérées par son expérience : n'a-t-il pas une renommée à défendre ?

Auteurs et Artistes français doivent tra-

vailler de concert ; leur collaboration ne pourra qu'être utile à l'avenir du Cinéma.

Beaucoup de Comiques échouent parce qu'ils n'ont pas la foi et qu'ils manquent



RIVERS, dit Plouf

également de persévérance. Voyez l'artiste Chevalier, le fameux comique actuellement en vogue, notre photo le représente il y a une douzaine d'années. C'était ses débuts au cinéma ; il interprétait un film comique intitulé *Un marié qui se fait attendre*, qu'il tournait au théâtre de prise de vues Pathé, (l'unique à cette époque), que je dirigeais à Nice. Son type comique nous avait séduit, j'avais créé la série des *Léontine* et je cherchais le comique rêvé. André Deed tournait à ce moment là en Italie et sortait les *Gribouille*, je cherchais l'équivalent ; je le trouvais d'ailleurs en la personne de Little Moritz, mais ce dernier n'était qu'une contrefaçon « Made in Germany » de Little Tich, le comique anglais, et dura ce que durent les roses.

Malheureusement, Maurice Chevalier ne s'intéressa que médiocrement au Cinéma. Il avait pourtant à cette époque une « silhouette », un type « rigolo » accoutré de bizarre façon, et s'il avait persévéré, peut-être serait-il aujourd'hui un as de l'écran comme il est celui du Music-Hall. Il lui sera plus difficile, aujourd'hui, de se plier aux exigences du Cinéma... il a laissé passer le bon temps.

Croyez-moi, Messieurs les Artistes co-



MARCEL LEVESQUE

miques français, il ne suffit pas de voir un film, de le prendre en comparaison et de s'écrier : mais j'en ferais bien autant !... C'est mieux qu'il faut faire ; n'est pas comique qui veut... on n'est pas un comique parce que l'on fait des imbécilités, que l'on a le nez contrefait ou la figure en coin de rue... faire la bête n'est pas comique ; cela demande une étude spéciale et approfondie.

Je voudrais voir les Bernard (Planchet), Levesque, Chalumeau, Rivers, Fritzigli, Biscot et autres comiques français en herbe, dont nous donnons ici les photos, capables de nous alimenter de bonnes scènes comiques, afin d'éviter que nous ayons recours aux films étrangers. Qu'ils tournent de bons scénarios et cherchent de bons auteurs.

SUR HOLLYWOOD BOULEVARD

— On prépare déjà le retour de Norma Talmadge : quelques scènes furent tournées à New-York aux prisons de Tombs et Auburn. Le reste du film sera terminé aux United Studios, lors du retour du ménage Schenk-Talmadge.

— La Szelznick Company prépare actuellement l'adaptation, pour l'écran, du célèbre chef-d'œuvre de Sir Anthony Hope « Le Prisonnier de Zenda ». Elaine Hammerstein dans le rôle de la Reine Flavie, et Antonio Moreno dans le rôle de Rupert de Hentzau, seront les protagonistes de ce film. Mise en scène de Victor Heerman.

— Charlie Chaplin, metteur en scène ! Charlot vient de se lancer dans une nouvelle carrière : celle d'auteur-metteur en scène. Il a commencé à diriger Edna Purviance, la partenaire de la plupart de ses films, dans une nouvelle production pour la Regent Film Company (Exploitation United Artists). Le scénario est de Charlie Chaplin lui-même. toutefois, le célèbre comédien est encore à la recherche d'un titre approprié.

— W. Emile, maître d'escrime français, actuellement à Hollywood, joue un rôle important dans la nouvelle production de Maë Murray, « Jazzmania ». Mr. Emile est l'entraîneur par excellence de Douglas Fairbanks, et a joué avec ce dernier dans ses « Trois Mousquetaires ».

— Marguerite de la Motte et Cullen Landis tournent « The Famous Mrs. Fair », chez Ince.

— Tom Mix, sous la direction de Jack Ford, tourne « The Hostage », au Fox-Studio.

— Les studios de David W. Griffith, à Mamaroneck, sont fermés, pour l'hiver.

— L'ancienne société « Triangle » a mis en vente une collection de films négatifs, tournés sous l'ancien régime.

— Gertrude Astor, la « Vénus des Stars » est une artiste fort occupée. En même temps qu'elle tournait « Alice Adams », aux côtés de Florence Vidor, elle travaillait la nuit à la réalisation de « Rupert of Hentzau », pour Szelznick. La sympathique artiste, après avoir terminé une autre bande pour les « King Vidor-Productions », signera un contrat avec la Paramount, pour tourner un film aux studios de cette compagnie à Long-Island (New-York).

Nous ne sommes plus à une époque où l'on doit mourir de faim avec son talent dans sa poche.

Nous devons pouvoir, chez nous, remplacer sur le marché mondial, les comiques étrangers qui ne nous servent, en général, que des incohérences acrobatiques.

Il manque aussi bien chez nous qu'à l'étranger, l'esprit fin du comique français ; les grossés balourdises ont vécu.

Nos artistes comiques ne sont pas des mazettes que diable !... Qu'ils travaillent et, s'ils veulent s'en donner la peine, il y aura, j'en suis certain, de beaux jours pour eux.

Z. ROLLINI.

— Lois Wilson tourne actuellement « The covered wagon », pour la Paramount.

— Rupert Hughes a terminé le choix des protagonistes pour « Souls for Sale », Ames à vendre) pour la Goldwyn : Claire Windsor, Richard Dix, Frank Mayo et Lew Cody. Voilà ce qui s'appelle un « all star cast ».

— Georges Walsh interprétera le rôle d'un officier anglais dans la nouvelle production de Hugo Ballin pour la Goldwyn.

— Enid Bennett, la délicieuse protagoniste de Douglas Fairbanks, dans « Robin Hood », vient d'être engagée par les « Sawyer-Lubin-Productions », pour interpréter le rôle principal féminin dans « Your Friend and Mine ».

— Jack Holt a commencé à tourner « The Tiger's Claw » (La Griffe du Tigre) pour la Paramount, tandis qu'Eva Novak travaille dans « Making a Man » au même studio.

— Dans « The Little Church Around the Corner », la récente production de Warner Brothers, une mine artificielle dut être construite sur le « stage ». Une équipe de 160 ouvriers y travaillèrent pendant trois jours et deux nuits, et rien que pour ce décor, la coquette somme de 125.000 dollars fut dépensée...

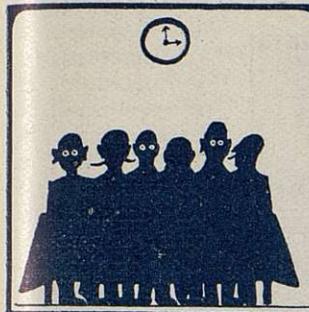
— Chaque année, le Conseil d'administration de la « Famous Players-Lasky » (Paramount) se réunissait à New-York, le centre commercial du film américain. Or, cette année-ci, Jesse L. Lasky, premier vice-président de la Compagnie, a décidé de réunir tous les directeurs et administrateurs de la Paramount, à Los Angeles. A cet effet, Mr. Lasky s'est rendu à New-York, afin de convaincre ces Messieurs que c'est à Los Angeles, et non à New-York qu'ils devraient tenir leurs réunions annuelles, et un télégramme vient d'arriver, dans lequel Mr. Lasky annonce le chaleureux accueil que sa proposition a obtenu. 100 membres du Conseil d'administration et directeurs de la Paramount sont en route pour Los Angeles, et dorénavant cette ville sera considérée non seulement comme le centre de production mondial du film, mais encore comme le marché commercial du film américain, car si la « Paramount » choisit Los Angeles comme centre d'exploitation, toutes les autres compagnies suivront bientôt cet excellent exemple !...

Par intérim : Alex KLIPPER.

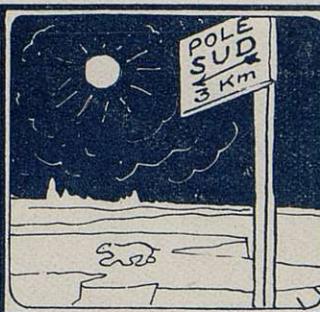
N.D.L.R. — Prière aux journaux qui reproduisent nos informations de ne pas oublier de citer Cinémagazine.

Cinémagazine Actualités

Essai de programme pour la musique d'accompagnement



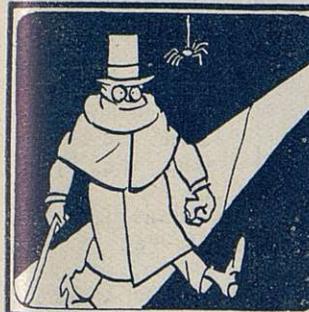
Pendant que passe la dernière Conférence des Ambassadeurs un pot-pourri est tout indiqué...



Une fantaisie sur la Muette s'impose si l'on tourne l'« Eternel Silence »...



Un documentaire : La fabrication du fromage s'accommoderait fort bien d'un pas redoublé au choix...



Pour le docteur Caligari nous recommandons : — Il est dingo, dingo, dingo ! Il a tout du dingo !...



Pour un match de boxe, les chefs d'orchestres donneront avec à propos la Valse des Caresses...



Le grand succès de Fortugé : je cherche Papa sera très appréciée tandis que le Gosse Jackie prend à ses ébats sur l'écran...



Quelques scènes de « Au cœur de l'Afrique Sauvage » seront utilement assaisonnées d'une fantaisie sur la Dame blanche...



Le Concours agricole des actualités prendra de l'intérêt quand on joera « Le veau d'Or est toujours debout ! »



Enfin, pendant les entr'actes, pour les films de publicité, les musiciens iront se reposer... Sauf la grosse caisse !...

LA PLUS PETITE "STAR" DU MONDE

BABY PEGGY

Il y avait une fois, — si je me rappelle correctement mon Hans Christian Andersen — il y avait une fois une petite fille qui était si petite et si menue, qu'à peine atteignait-elle la hauteur du pouce d'une main humaine. Aussi, l'avait-on surnommée « Poucette ». Je me souviens que Poucette traversa une suite d'aventures, pour arriver, enfin, au pays des fées, où elle épousa le prince des lutins. L'histoire ne nous dit pas ce qu'il advint de Poucette, car les contes de fées ne finissent-ils pas tous par « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants... »

Mais, personnellement, je crois pouvoir confier à nos lecteurs, ce qu'il advint de Poucette :

Elle vécut heureuse parmi les fées du pays, durant de longs siècles, toujours jeune, toujours jolie. Un certain jour, elle enfourcha son pailillon favori, et se fit conduire au pays du cinéma. Et lorsqu'elle vit que dans ce pays enchanté, aux imaginations illimitées, la Romance et l'Amour régnaient en maîtres, elle se transforma en mortelle. Mais, ayant été une petite, toute petite fée, elle ne put, vous comprenez bien, se transformer en un être humain très grand !... C'est pourquoi, lorsqu'on la voit, on a l'impression qu'on pourrait facilement la cacher dans la poche d'un veston,

ou qu'elle pourrait, sans difficulté, faire son lit dans une boîte à cigares !...

...On l'appelle maintenant « Baby Peggy », au pays du Cinéma. Mais, je suis

convaincu, que si je l'appelais, à l'improviste :

« Poucette ! » elle se retournerait certainement ; ou bien, mortifiée à l'idée de voir sa véritable identité découverte, disparaîtrait-elle dans un léger nuage de fumée, laissant la compagnie dépourvue de Star, et moi, dépourvu... d'interview !

Babby Peggy est une petite fille, aux grands yeux noirs de lutin, et ses mains ont la grandeur d'un pétale de rose.

Lorsque j'arrivai au Century Studio, son papa, assis sur le marchepied d'une luxueuse limousine, était occupé à maquiller Peggy, qu'il maintenait immobile sur ses genoux.

Lorsque cette délicate opération fut terminée, et que je lui fus présenté, elle me tendit sa petite main, en m'adressant son plus gracieux sourire. Immédiatement, elle me demanda si je voulais voir le « set » où elle devait travailler, ce matin. Je lui pris la menotte, et elle me conduisit devant un décor, représentant une maisonnette construite en sucre, au toit recouvert de pain d'épices.

— C'est là qu'elle habite... fit Peggy, mystérieuse.



La petite BABY PEGGY, la star-miniature des « Century-Comedies » telle qu'elle apparaît dans la nouvelle production de cette compagnie « The Senorita »

— Qui, elle ? fis-je.
— La vieille sorcière, me répondit-elle, confidentiellement, un doigt sur la bouche.

J'appris, en effet, que Baby Peggy tourne actuellement une version cinématographique de « Hansel et Gretel », le célèbre conte de fées.

Le Century Studio est, comme vous le savez, le « home » de Brownie, le célèbre Star à quatre pattes, le chien le plus intelligent de la colonie du film, de Hollywood. Brownie et Baby Peggy sont de grands amis. Elle me confia également qu'elle adorait une petite chèvre, la mascotte du studio, mais qu'elle n'aimait pas « Richard-le-Grand », le chimpanzé-bébé de la « Century ».

— Il est trop jeune, dit Baby... L'autre jour il m'a mordu au bras, continua-t-elle, en retroussant sa manche, et me montrant une cicatrice imperceptible !... « Oh ! il est méchant ! »

A l'autre bout du set, les lampes Klieg et Cooper-Hewitt éclairaient le reste de la petite troupe, occupée à transférer les aventures de Hansel et Gretel d'entre les pages du livre de contes, en film cinématographique. Tous les caractères et personnages dont nous avons lu, dans notre jeunesse, les aventures féériques, étaient là, devant moi : depuis le père, bien intentionné, mais sans volonté, la belle-mère méchante et perverse, armée du balai traditionnel, jusqu'au petit Hansel, la figure couverte de taches de rousseur...

La maison construite en sucre et gâteaux — qui



Dans « Hansel and Gretel » le célèbre conte d'enfants, produit par la « Century Comedies ».

attirait les petits enfants curieux — était là, également, ainsi que la vieille sorcière hideuse.

Baby Peggy, dans son rôle de Gretel, surveillait la mise en scène.

— Je crois que cela ira très bien, fit-



Dans « Hansel and Gretel », la récente production de « Century Comedies ».

elle gravement. (Elle emploie cette phrase souvent, l'ayant entendu répéter par les metteurs en scène et les « cameramen » !)

Lorsque le « set » (décor) fut entièrement prêt, le photographe vint chercher Peggy pour la faire poser pour quelques photos de publicité du film.

Je m'assis à côté de la maman de la « starlet » (petite star), qui, fort aimablement, répondit à mes questions.

Car Baby Peggy est la véritable Star de sa compagnie. Elle est arrivée à cette distinction en l'espace restreint d'une année.

Excepté Jackie Coogan, Baby Peggy est le seul bébé que je connaisse, qui soit à même d'attirer, par son nom sur l'affiche, un public aussi blasé que le public américain.

« Elle n'est âgée que de quatre ans, me dit sa mère ; sa mémoire est remarquable. Elle connaît tout le monde au studio, et se souvient du nom de chacun. »

Mais ce qu'il y a de plus remarquable chez Peggy, c'est la façon dont elle saisit spontanément le rôle qu'on veut lui faire jouer. Le photographe la fit poser avec le petit Buddy Williams (Hansel), en train de danser. Elle posa d'une façon toute naturelle, comme si elle allait vraiment danser, sans s'occuper de l'appareil, ni du photographe. Les lampes s'allumèrent, les projecteurs furent dirigés sur le couple mignon, et Baby resta immobile jusqu'au moment du déclic de la camera.

Baby Peggy ne travaille que le matin ; l'après-midi, elle dort, ou s'amuse avec ses petites amies. Elle tourne, actuellement, une série de films, basés sur des contes de fées, tels que Chaperon Rouge, Le Petit Poucet, Cendrillon, etc.

Sa mère l'appelle « Peggy », ses amis du studio « Baby » et ses connaissances « Miss Montgomery ». Mais son père (qui peut se flatter d'élever ses enfants sans les gêner) appelle la petite Star en lançant un « Here, shrimp ! » claironnant, ce qui pourrait se traduire en français par : Viens ici, insecte !...

ALEX. KLIPPER.

Cinémagazine à Nice

— On parle d'une Exposition internationale du Cinéma, qui aurait lieu probablement à Nice, pendant la saison d'hiver 1924-25. L'emplacement n'est pas encore absolument fixé, mais il est probable que la municipalité donnera les terrains couverts du Paillon, derrière le Casino municipal. Nous en reparlerons.

— MM. Maurice de Marsan et Maudru viennent de tourner à Cannes quelques scènes de *Celle qui vint* avec Miss Lois Meredith, Monique Chrysès et Paul Guidé. Toute la troupe est maintenant repartie vers Paris.

— Le film que va commencer M. Alfred Machin au studio Pathé devait s'appeler primitivement *La Tourmente*, mais un film américain vient d'être édité récemment sous ce titre, ce qui obligera le metteur en scène à rebaptiser son œuvre future.

— Une troupe anglaise vient de filmer dans la région quelques scènes pour « *Imperial Divorce* » ou « *Le Divorce de Napoléon* ».

G. DAMBUYANT.



VINGT ANS APRÈS

Réalisé à l'écran par M. Henri DIAMANT-BERGER

(Pathé-Consortium-Éditeur)

DISTRIBUTION

MM. YONNEL	D'Artagnan	MM. Harry KRIMER	Mordaunt
Henri ROLLAN	Athos	Jean DARAGON	De Beaufort
Pierre de GUINGAND	Aramis	VERNAUD	Cromwell
MARTINELLI	Porthos	Paul HUBERT	De Winter
Jean PERIER	Mazarin	BETOVE	Scarron
Armand BERNARD	Planchet	CHARLIER	Broussel
Marcel VALLEE	Mousqueton	PREJEAN	Louvières
PRE Fils	Grimaud	ARNA	Rochefort
STAQUET	Bazin	JANVIER	Gondé
De MAX	M. de Gondî	DANTES	Comings
DESJARDINS	Charles 1 ^{er}	BOLE	Bernouin
MM. Aymos, Bataille, Bernhard, Bibesco, Delcroix, Dorval, Floresco, Girard, Guerrier, Guilber, Le Garrec, Louchart, Michaut, Montus, Rivers cadet, Ruel.		Mmes Denise LEGEAY	Duch. de Longueville
Mmes M. MORENO	Anne d'Autriche	Simone VAUDRY	Henriette d'Angleterre
Pierrette MADD	Bragelonne	G. SORELLE	Duch. de Chevreuse
Jane PIERLY	Henriette de France		
BRETTY	La Belle Hôtelière		
Mlles Marthe Vinot, Martinelli, Christiane Favier, Pariset, Pomme, Préjean.			

CHAPITRE I

Le Fantôme de Richelieu

VINGT ans se sont passés depuis que les fameux Mousquetaires du Roy ont étonné Paris de leurs exploits. Le Cardinal de Richelieu n'est plus. Le Roi Louis XIII est mort peu après son impitoyable ministre et le règne d'un enfant, Louis XIV, commence dans le trouble et les désordres. Un favori étrange, le Cardinal de Mazarin, adroit, mais avare, écrase d'impôts le peuple qui murmure. Le Parlement de Paris, sous l'impulsion du vieux conseiller Broussel, proteste contre la politique du Cardinal. Monsieur De Gondî, coadjuteur de l'archevêque de Paris, excite la noblesse, et Planchet, confiseur rue des Lom-

barts, est un des chefs du peuple. Le duc de Beaufort, chef du parti des mécontents, est en prison au Donjon de Vincennes. Gondî, qui projette son évasion, a fait engager Grimaud comme géôlier supplémentaire sous le nom de Vaugrimaut. La Reine Régente Anne d'Autriche conseille à Mazarin, pour se protéger de ses ennemis, de faire appel aux Mousquetaires qui l'ont si bien servi contre Richelieu. Mazarin fait venir d'Artagnan qui est lieutenant aux Mousquetaires et le charge de retrouver ses amis. Planchet, recherché par la police, se réfugie chez d'Artagnan qui le reprend à son service. Par Bazin, bedeau à Notre-Dame, ils retrouvent la trace d'Aramis, mais celui-ci refuse, protestant que la politique l'éceuvre. D'Artagnan part pour le château de Bragelonne, près de Blois, où il compte demander son concours à Athos.



LIBRES-PROPOS

On nomme « doubles » les acteurs anonymes de l'écran qui, généralement pour des tours périlleux, remplacent un instant le titulaire d'un rôle. Si, par exemple, une ingénue doit se jeter à la mer, de vingt mètres de hauteur, un « double » la... double et, comme on n'a pas le loisir de voir la figure pendant qu'elle tombe dans l'eau, on n'y voit que... du feu. L'ose souhaiter que l'on utilise cette sorte de substitution en d'autres cas, même si nul danger n'est menaçant. Ainsi nous voyons trop d'interprètes, au cinéma, feindre de jouer piano, violon ou harpe, mais c'est avec une virtuosité plutôt négative. Et on nous dit qu'ils figurent des « artistes célèbres » ! Leurs mains, dans l'exercice de ces fonctions, doivent être remplacées par d'autres, plus expertes. Il y a trop d'acteurs qui promènent leurs doigts sur un clavier comme s'ils en essayaient les touches et nous en avons vu qui, soi-disant illustres violonistes, avaient l'air de scier du bois avec leur archet.

LUCIEN WAHL.

La Médaille d'Or des Amis du Cinéma

Le Comité de l'Association des Amis du Cinéma vient de décider la création d'une GRANDE MÉDAILLE D'OR qui sera décernée tous les ans au meilleur film français ou étranger, dont la composition, la technique et les tentatives auront le mieux contribué à l'avancement de l'art cinématographique. Nous donnerons dans un numéro prochain la composition du Jury qui sera appelé à collaborer avec le Comité de l'Association pour décerner cette haute récompense.

Libres d'engagement

Gaston Rieffer, créateur d'un des principaux rôles de *La Pocharde*, *Les Trois Mousquetaires*, *Rose de Nice*, *Stella Lucie*, *La Fille Sauvage*, *Etre ou ne pas être*, *La Brèche d'Enfer* (Antoine d'Espéran).

On tourne... on va tourner

— On vient de tourner *La Belle au Bois dormant*, d'après le procédé Parolini (M. Passet, metteur en scène). La protagoniste de ce film qui sortira pour Noël est la toute charmante Simone Vaudry interprète du rôle de *Primrose*.

— Au studio de la Belga-Film, château de Belval, on tourne, sous la direction de M. de Chateaux, le *Mouton noir*, d'après une vieille légende flamande. Simone Vaudry y tient un rôle des plus sympathiques.

— Raymond Bernard termine le montage de *Costaud des Epinettes* et de *Décadence et Grandeur*, le dernier film comique avec Planchet.

Chagrin de Gosse

Une visite à un orphelinat est presque aussi attristante qu'une visite à l'hôpital, encore que des enfants assemblés, inconscients il est vrai, de leur pénible situation, se livrent à leurs jeux bruyants.

Le nouveau film « *Chagrin de Gosse* » que les Etablissements Gaumont feront prochainement passer à l'écran pour la plus grande satisfaction de milliers de spectateurs, s'ouvre précisément sur l'intérieur d'un orphelinat.

Parmi tant d'enfants, garçons et filles, qui s'y trouvent hébergés, et ignorent, les infortunés, ce qu'est la vie de famille, l'un est particulièrement intéressant, c'est Jackie Coogan en personne, âgé de sept ans, connu sous le nom de « Danny ». Cet orphelin est le maître d'un chien « *Gueenie* », dont les gambades ont quelque chose de clownesque.

Les allées et venues si diverses, dont l'orphelinat est le théâtre, toutes les folles aventures dont les deux infortunés sont victimes sont très joliment présentées.

En résumé film très impressionnant, dont toutes les péripéties sont joliment racontées dans le livre que fait paraître la collection des Grands Romans Cinéma.

La Roue

Les deux premières parties du grand film d'Abel Gance ont été présentées au Gaumont-Palace devant une assistance enthousiaste. Scénario de grande envergure réalisé par un maître de la technique cinématographique. Interprétation magistrale avec le regretté Séverin-Mars (qui atteint le summum de la puissance d'expression), avec Miss Ivy Close, avec Gabriel de Gravone, Pierre Magnier et Térof, dans les principaux rôles. Lucien Doublon rendra compte la semaine prochaine de cette œuvre admirable, qui fait le plus grand honneur à Abel Gance, à Pathé-Consortium et à la production française.

Quelques histoires de cinéma

C'est le titre d'un recueil que préparent nos confrères Tavano et Yonnet et qui paraîtra très prochainement. On chuchote dans les milieux cinématographiques que ces contes, pas tous « *imaginés* » donneront quelques piquantes révélations sur le monde du cinéma.

Un film de la Marine

On nous annonce que le *Cosmograph* s'est assuré l'exclusivité pour le monde entier du beau film « *La Marine Française* » auquel nous avons récemment consacré une chronique.

La rainette de Norma Talmadge

Tout n'est pas rose dans le « *métier d'étoile* ». Nous ne pensons pas en disant cela, aux acrobaties périlleuses : il n'y faut affronter que la mort ; mais aux exigences répugnantes qu'entraîne parfois le souci de la vérité. Là, il faut surmonter le dégoût.

Norma Talmadge qui vient de nous quitter contait cette anecdote. Dans « *La Femme Flétrie* », elle devait extérioriser les sensations de l'héroïne dont la pudeur virginale se trouvait subitement mêlée à toutes les prostitutions. « *Il me semblait, disait le sous-titre, être roulee dans un fleuve de boue.* » Le cinéma est l'art de réaliser les métaphores. Le metteur en scène trouva un cloaque idoine à objectiver celle-ci, et Norma Talmadge décollée, toute parfumée encore du bain matinal, dut s'y plonger. Elle sentait dans l'eau fangeuse des viscosités vivantes. Et soudain, elle aperçut une grenouille, une rainette d'un vert tendre et de pâle émeraude, habituée aux claires rigoles des prés, que la peur avait précipitée là et qui fuyait aussi. En sortant enfin de la bourbe, après la scène tournée, la « *star* » attrapa la bestiole. Elle la garde depuis dans un joli bocal, comme un fétiche, un peu comme un emblème.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

GAUMONT

L'ILE SANS NOM. — Ce film tiré d'un roman de Maurice Level est très dramatique et comporte des scènes superbes : disparition d'une île volcanique, naufrages, etc.

Depuis quelque temps, on est à la recherche de pierres précieuses que l'on croit avoir été englouties avec un navire et qui sont, cependant, mises en vente par un lapidaire d'Amsterdam.

Le capitaine du navire naufragé, Deherche, est accusé d'avoir détourné, à son profit, les pierreries le lendemain de leur dépôt à bord. Tout l'accuse, d'ailleurs.

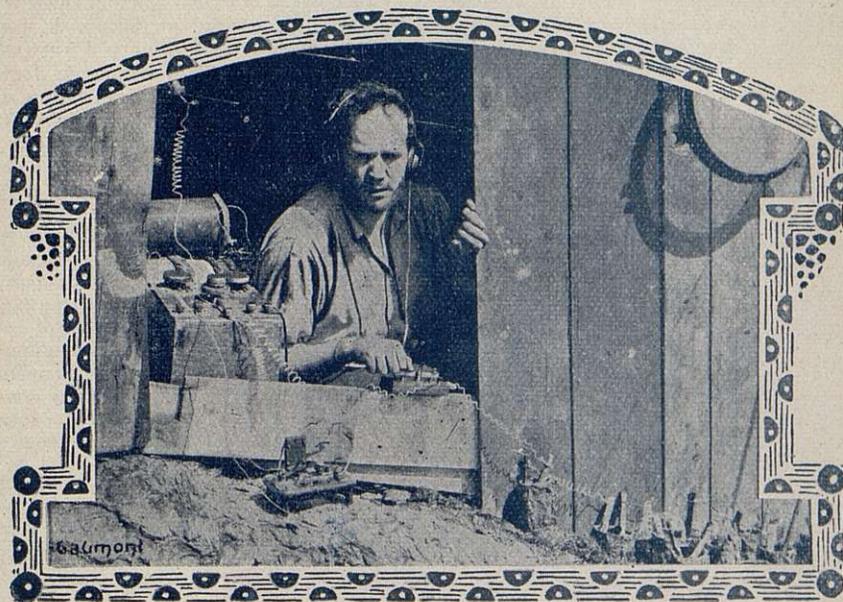
Dix ans plus tard, on reçoit un message du

réveillon. La misère qui règne en maîtresse au logis du pauvre vieux père Lathuile lui semble plus pénible que de coutume. Il voudrait pourtant bien mettre quelque chose dans le soulier de son fils adoptif.

Envoyé en course chez des gens riches, il se laisse tenter et dérobe un jouet à l'arbre traditionnel. Surpris par l'enfant de la maison, il est pris pour le père Noël lui-même ; mais les parents ne sont point de cet avis. Ils ont affaire à un voleur et parlent d'arrestation. Le père Lathuile raconte sa lamentable existence et son désir d'apporter un peu de joie au pauvre petit dont il a la charge.

Tout le monde s'apitoie et l'on va, en chœur au logis du père Lathuile fêter le gamin déshérité.

C'est charmant !



« L'île sans nom ».

capitaine Deherche. Il s'est réfugié sur un îlot et a réussi à reconstituer un poste de télégraphie sans fil. Et l'on découvre alors qu'il est totalement innocent du vol dont on l'a accusé.

Excellent film, bien fait pour plaire à tous ceux qui sont épris d'aventures dramatiques.

LE NOËL DU PÈRE LATHUILE. — Voici une histoire très touchante, très humaine et qui va, fort à propos, faire réfléchir quelques instants ceux qui, généralement, sont trop peu enclins à le faire : les heureux de la terre.

Toute la ville est en fête par cette soirée de

PATHÉ-CONSORTIUM

JEAN D'AGREVE. — C'est un beau, un très beau film que René Leprince a tiré de l'œuvre de Melchior de Vogüé. De bout en bout, la bande est d'une poésie intense et profondément émouvante. Le metteur en scène a su mettre en valeur toutes les qualités du roman ; il a traité le sujet avec une délicatesse de touche extraordinaire, avec un souci de vérité et une puissance dramatique remarquables.

L'histoire, vous le savez, est celle d'une femme mariée à un prince russe brutal et grossier. Elle divorce pour aller rejoindre le lieutenant de vaisseau Jean d'Agrève, qu'elle aime et dont elle est aimée. Mais, par ordre de l'Amirauté, le lieutenant part pour une longue croisière sur la côte de Chine et la malheureuse femme meurt dans une épidémie.

Jean lui-même est tué dans une embuscade. Il n'aura pas même, en mourant, la satisfaction de savoir que son corps reposera près de celui de l'aimée.

Je ne puis que conseiller à tous d'aller voir *Jean d'Agrève*.

Paramount

FATTY VEUT SE MARIER. — Il a raison cet homme. Ce n'est, certes, pas moi qui l'en aurais empêché. Sur la donnée de son mariage, la comédie donne lieu à de nombreux imbroglios, à des scènes très amusantes.

Le Docteur Fatty Cranold, médecin-chirurgien-phrénologiste (une célébrité !) a la bosse



LILA LEE et ROSCOE ARBUCKLE dans « Fatty veut se marier ».

matrimoniale. Ce jour-là, il avait accepté un rendez-vous, à l'île aux Bégonias, résidence d'été du nouveau riche Thomas Rilding dont la femme, Mrs Aglaé, a toujours rêvé de marier sa fille, Kate, avec une personnalité. Voilà pourquoi les Rilding-ont invité l'illustre Professeur dans leur insulaire paradis. Mais la douce Kate loge en son cœur un petit amoureux, Arthur Marmer, fiancé idéal qui sent fondre dans ce premier amour sa candeur de collégien.

On hâte les fiançailles de Kate et de Fatty. Pour que la cérémonie nuptiale fût pom-

peuse, les Rilding avaient loué le plus grand salon du « Snob-Hôtel ». Ce matin-là, avant son mariage, comme d'habitude, le Professeur Fatty fit son cours à l'École de Médecine.

Puis, passant devant un grand magasin, Fatty entra se faire habiller en élégant marié. Mais, à sa sortie, une jolie cliente, Juliet Holnick, qui cherchait une auto de louage, le prit pour un vulgaire chauffeur et se fit conduire illico au restaurant du « Snob-Hôtel ». Là, les Rilding qui avaient invité la fine fleur de l'aristocratie, n'attendaient plus que les photographes et le marié. Ayant appris entre temps que ses futurs beaux-parents se moquaient de lui, Fatty, à qui le jeune Arthur est venu faire ses confidences amoureuses, préfère continuer à jouer son rôle de chauffeur, auprès de la belle Juliet, qu'il conduit en auto à 150 kilomètres de là, pendant que le collégien enlevait la mariée. Et Fatty réfléchissait à l'avantage d'être aimé pour soi-même. En traversant le dernier village, les deux voyageurs semblaient si d'accord que le Docteur Fatty se hâta de prendre une licence de mariage chez le Shériff le plus galonné d'Amérique.

Or, Juliet s'était enfuie du logis familial pour éviter ce matin même l'union que ses autoritaires parents voulaient lui imposer avec un rastaquouère. Au moment du retour de leur enfant prodige, les Holnick étaient même fort en peine d'expliquer l'escapade de leur fille. Le célèbre phrénologue n'eut pas moins de mal à se présenter comme genre authentique. Après maintes péripéties, enfin installé dans son union, le docteur Fatty loua une villa pittoresque pour passer sa glorieuse lune de miel, aux environs de San Francisco.

DEUX FEMMES TROP SAGES.

Charmante, cette comédie ! Le sujet est adroitement traité et susceptible de plaire à tous. Pour ma part, je ne regrette point de l'avoir vu, au contraire.

Mrs Maud Gardner, épouse modèle, ne vit que pour choyer son mari et organiser son foyer. L'époux, Philip Gardner, financier d'envergure encore modeste, considère d'ailleurs sa chère Maud comme un type parfait de charmante conjointe. Quoique décidée, en principe, à ne jamais contrarier son cher petit mari, Maud voudrait bien lui faire perdre insensiblement quelques mauvaises habitudes. Mais Philip tient fort à ses bonnes vieilles manies et, en ces moments-là, ne peut s'empêcher de comparer sa femme « trop sage » à son ancienne

fiancée, qui aurait peut-être fait une piètre ménagère, mais qui avait le tact de ne jamais le fatiguer par une sollicitude exagérée. Aussi bien, cette jeune personne, Nina Barnett « trop sage » aussi à sa manière pour épouser le peu « brillant parti » qu'était alors Philip, venait de se marier avec un riche politicien, John Doly, qui s'estime le plus privilégié des époux. De même que Maud et Nina, de caractère si différents, étaient camarades de pension, leurs maris respectifs étaient bons amis. Mais, tandis que John adore sa coquette Nina, Philip, trop gâté, ne semble pas apprécier à leur valeur les trop incessantes prévenances de Maud.

La concorde règne dans le ménage Daly. Cela n'empêche pas Nina, « épouse modèle » d'évoquer, quand elle est seule, les douceurs de son ancien flirt avec le beau Philip : c'est si agréable d'être courtisée ! Aussi s'arrange-t-elle pour inviter les Gardner à venir passer à la campagne leurs vacances de fin de semaine ! Au cours de cette visite, Mrs Daly se ménage un entretien avec Philip, son ancien fiancé. Mais celui-ci, dès qu'il comprend le dessein de

sa séductrice, prend sa revanche en lui donnant une rude leçon de morale, aussi humiliante qu'inattendue. Ce sera la régénération mentale



Une scène de « Deux femmes trop sages ».

de Nina, jusque là « trop sage » parce que très habile diplomate, et redevenue simplement une « femme de cœur ». Quant à Philipp, il saura mieux apprécier à l'avenir la « simple sagesse » de sa Maud.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Les Films que l'on verra prochainement

Grandes Productions Cinématographiques

LES POMPIERS DE PARIS. — Je regrette ce titre banal qui donne à ce film une apparence de simple documentaire, alors qu'il est passionnant comme un film d'aventures. L'on ne saurait trop féliciter M. André Bayard de l'habileté avec laquelle il a transporté au cinéma les exercices, la vie et les dangers de ces soldats modèles que sont les pompiers de Paris.

Vous assisterez, grâce à lui, dans un bon fauteuil, à l'existence des pompiers à la caserne : réveil, ménage, cuisine, repas, instruction, exercices — parfois pathétiques — jeux sportifs, théorie, maniement de lances, etc., etc. C'est ensuite le « cas d'incendie », l'habileté rapide, les échelles, le feu...

Comment raconter en quelques lignes la bande la plus curieuse, je vous dirais presque la plus émouvante, qu'il soit possible de voir ! Et de quelle utilité sera-t-elle pour la province, pour l'étranger !! Mais les Parisiens, d'abord, lui feront un gros succès, et ils auront raison.

Etablissements L. AUBERT

LA NOBLESSE DU CŒUR. — Excellente leçon pour nouveaux riches : Mme de Austen, roturière anoblie par son mariage, s'oppose formellement au mariage de son fils Robert avec Lucette, modiste de New-York. Or, Robert n'est qu'un triste sire. Pendant qu'il promet le mariage à Lucette, il continue à entretenir une maîtresse coûteuse.

Mille petites infamies dont Mme de Austen est l'instigatrice, se trament contre Lucette sans que personne ne se doute que la famille de Lucette, d'origine française, était, avant la Révolution, d'une illustre noblesse. Finalement l'oncle John, frère de Mme de Austen, après avoir mis sa sœur un peu durement à sa place, donne une cruelle leçon à son neveu en épousant la noble Lucette.

La noble Lucette, c'est Clara Kimball Young, elle est peut-être un peu opulente pour incarner cette « petite modiste ». Mais elle joue à la perfection.

Film très bien et à voir.

PATHÉ-CONSORTIUM

NOTRE DAME D'AMOUR. — M. André Hugon semble s'être donné à tâche de porter à l'écran les œuvres de M. Jean Aicard. Après *Le Roi de Camargue*, voici *Notre Dame d'Amour*, « grand drame de mœurs provençales ». On y découvre toutes les qualités précieuses d'un metteur en scène averti, et de talent, mais je dois avouer tout de suite que ce second film rappelle agréablement le premier, dans ses « effets ». Je reconnais aussi que *Notre Dame d'Amour* est un beau



IRÈNE SABEL et CHARLES DE ROCHEFORT dans « Notre-Dame d'Amour ».

film et qui séduira le public. Celui-ci y retrouvera d'ailleurs des artistes qu'il aime, Jean Toulout, de Rochefort et Mme Claude Mérelle, qui ne s'y montre plus nue, je vous en préviens. Cette fois c'est sa camarade, Irène Sabel qui a cette gentillesse.

Martégas « marrias » chez le fermier Augias, ayant volé les taureaux de son maître, est chassé.

Le fermier sait que cet homme est vindicatif, aussi fait-il appeler Pastorel pour lui demander le moyen d'empêcher Martégas de nuire à son ancien maître. Zanette, sa fille, part donc à la recherche de Pastorel, et en passant à la chapelle de Notre-Dame-d'Amour, elle lui demande, dans une courte prière, d'être aimée. Arrivée chez le « Roi de la Camargue » elle apprend que Pastorel est parti momentanément, occupé par ses amours avec Rosseline, belle fille facile.

Vous raconterai-je la suite ?

Non. Mais vous saurez que les bons seront heureux et que les mauvais seront châtiés. Et

vous verrez une Claude Mérelle poursuivie par la foule hurlante se noyer dans une mare.

Cette histoire à la provençale se déroule dans des sites dont on ne se lasse jamais, est jouée par des artistes de premier ordre. Vous devinez que Jean Toulout joue le traître Martégas, Rochefort le bon Pastorel, et Claude Mérelle, la fatale Rosseline (nom tout indiqué d'ailleurs pour une femme fatale, n'est-ce pas ?)

Joignez à ce trio remarquable, Mlle Irène Sabel, Zanette délicieuse (au maillot de bain suggestif) et M. Dumance d'une correction parfaite.

Cinématographes Harry

LES PRISONNIERS D'AMOUR.

L'idée est jolie, encore que peu morale. Le vicomte de Somerset est le héros d'une grande réception au château de Mme Hamilton. Or, au cours de la fête, on apprend qu'une détenue s'est échappée d'un pénitencier voisin. Pour éprouver la nature chevaleresque du vicomte, on décide que Margaret, nièce de Mme Hamilton, passera pour la fugitive. Comment se conduira Somerset à son égard ? Mais le vicomte n'est autre que le célèbre cambrioleur Lupino qui s'est substitué au gentleman, après l'avoir fait prisonnier dans sa villa afin de cambrioler le château de Mme Hamilton.

Margaret joue son rôle à ravir et implore le secours du vicomte pour la sauver des gardiens qui la poursuivent. Généreux et sentimental, Lupino l'emmène dans sa villa et la

UNITED ARTISTS

confie à une de ses complices fidèles qui aura pour la jeune fille les plus grands égards. Surprise et charmée, et en proie à un trouble naissant qu'elle ne peut définir, Margaret avoue à son protecteur occasionnel la supercherie... et, le vrai Somerset surgissant, Lupino est obligé d'avouer qu'il n'est que Lupino !...

Je ne veux pas vous déflorer la suite. Elle est bien agencée, pittoresque et captivante...

Et puis miss Mailha Masfield est adorable, et Eugène O'Brien... est Eugène O'Brien.

LE SIGNAL D'AMOUR. — Petite chose gentille, puisque la protagoniste est Mary Pickford. Faut-il redire le talent, si personnel et qui confine au génie, de l'adorable artiste ?... Allez l'applaudir dans ce drame douloureux... Elle seule possède cet art des nuances, et cette grâce.



« Les Yeux de Radium »

GAUMONT

LES YEUX DE RADIUM. — Je déplore ce titre, qui est absurde. Fred Killey, du club des originaux, s'est mis en tête d'épouser la comtesse Kings Hoell, uniquement parce que celle-ci est déjà trois fois veuve et se trouve en outre sous la garde (pourquoi ?) d'un fakir ! Fred fait sa demande et le fakir lui fait signer un contrat par lequel la comtesse, s'il meurt, deviendra sa légataire universelle.

Epousailles et nuit de noces. Au cours de cette nuit même, Fred « par suite du rayonnement de la projection lumineuse d'un appareil à radium agencé au-dessus de son lit, sent sa raison fléchir... » Heureusement, la comtesse qui n'est pas complice, sauve son quatriième époux et le fakir est mis à mort..

Mais oui, monsieur !

PHOCEA

L'ANGOISSANTE AVENTURE. — Encore de ténébreuses intrigues, des gestes criminels, un homme du monde misérable, un savant touchant, une jeune fille attendrissante, un cheval emporté, etc.

Le film public, mais là, très public. C'est assez rare pour le souligner.

L'IMPOSSIBLE AMOUR. — Film italien où nous retrouvons l'inoubliée interprète d'*Adieu Jeunesse*, Maria Jacobini. Celle-ci est charmante, séduisante et, miracle, pour une Italienne, naturelle.

L'histoire est captivante et Maria Jacobini ne ferait-elle pas tout pardonner !

LUCIEN DOUBLON.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Renée Louise L., à Paris. — Très heureux de votre succès. Nous vous enverrons l'album selon votre désir.

Ami 1124. — Gaston Silvestre avait surtout tourné « Rocambole » ; ce film a été réalisé par la Société Cinématographique des Gens de Lettres vers 1912-1913. Metteur en scène : Georges Denola. Impossible de vous renseigner au sujet de Dumény. Merci d'avoir eu l'amabilité de m'adresser ces renseignements utiles.

Mathot, Mathine. — 1° Envoyez ce travail quand il sera au point ; mais ne me pressez pas pour la réponse, car le temps m'est très mesuré ; 2° Nous songeons à publier la biographie de Myrta ; mais pas tout de suite ; 3° Oui, pour Edith Jehanne, cette ressemblance existe.

A. L. V. — 1° Film américain ; 2° Marcel Vibert a tourné dans « Irène » (rôle de Pierre), dans « La Dette » (Georges Ancelin), dans « Visages voilés... Ames closes » (le Caid Hadid), dans « Le Grillon du Foyer » (John Pezrybingle).

Maë Mie. — Nous tenons la pochette d'Etoiles Paramout à votre disposition contre 2 fr. 50. Elle contient 21 cartes tirées en phototypie.

Jean Boussicaud. — Evidemment il y a, à côté des artistes cinématographiques quantité d'emplois à tenir dans un studio. Le tout est de se faire agréer. Mais, malgré mon grand désir de vous être agréable, je ne puis vous aiguiller vers tel ou tel métier, ne connaissant pas vos aptitudes. Quand vous serez libéré du service militaire, présentez-vous dans les studios et exposez vos désirs en faisant valoir vos capacités.

Miss Double-Mètre. — Bonne idée de payer votre cotisation, puisqu'elle me procure le plaisir de vous lire. 1° Entendu pour la prochaine visite au studio ; 2° Pour votre abonnement, rendez douze francs ; 3° Votre carte de l'Association suffit pour toutes les conférences. Bon souvenir.

Miguel. — Entendu pour votre abonnement qui commencera le 1^{er} janvier. Ecrivez-moi tant que cela vous fera plaisir. 1° « La marque infâme » : Mahlon Hamilton (Burke) ; Lillian Rich (Marg. Wray) ; Sidney Ainsworth (Jacques Ronsdale) ; Tom Maguire (Président Wray) ; John Gough (La Chouette) ; Wilton Taylor (Jim Gillett) ; 2° Oui, Creighton Hale tourne toujours ; 3° C'est Betty Compson et non Pauline Frederick qui interprète « Devant la Mort ».

Fleur Vénitienne. — 1° Un rôle de second plan ; pas mentionné à la distribution ; 2° C'est Thomas Meighan qui tient ce rôle dans « Le Miracle ».

Louis L., à Cazaux. — Nous n'envisageons pas encore ce nouveau concours ; je ne puis rien vous assurer. Quant aux écoles, j'ai maintes fois dit ce que je pensais à leur sujet.

Madeleine, à Evreux. — 1° Je fais rechercher ces deux ouvrages et vous répondrai dans un prochain courrier ; 2° Nous n'avons pas trouvé le document susceptible d'être reproduit. Aurez photo de Séverin-Mars de la Roue, éditée par nous ; 3° Attendons la sortie prochainement.

Un ours Russe sur le Vésuve. — 1° Ce film, merveilleux comme mise en scène, me fait un peu l'effet d'une féerie. On s'est plus inquiété du décor que du scénario ; 2° Je suis aussi heureux de savoir que certaines de nos bonnes productions arrivent jusqu'à vous, qu'apprendre les noms des films italiens qui obtiennent, à Naples, le plus de succès. Merci de m'envoyer tous ces renseignements.

Asoem. — Serai très heureux de vous lire. 1° Oui, c'est bien André Marnay qui tient dans « Roger-la-Honte » le rôle de Luversan ; 2° Cet artiste a beaucoup tourné déjà. Il était Fouché dans « L'Aiglonne » ; 3° La quarantaine. Indiquez le nom du meilleur établissement de Toulouse. Nous ferons le nécessaire.

Fait IX. — 1° En Algérie ; 2° Essayez toujours d'écrire ; joignez 1 franc 25 à votre demande. Pour Léon Mathot adressez votre lettre à M. René Leprince, studios Pathé, 29, rue du Bois (Vincennes).

Aimer Simon-Girard. — 1° Beaucoup de poésie dans votre scénario. Mais j'ai bien peur que l'action paraisse un peu lente, pas assez mouvementée ; peut-être n'est-ce qu'une impression. En tout cas l'idée est charmante et je souhaite voir se bâtir solidement vos châteaux en Espagne ; 2° Compliments aux directeurs Nantais qui vous composent ces beaux programmes ; 3° Je dirai à Sabine Landray tout le plaisir que vous avez eu à la voir, au théâtre, après l'écran, jouer « Le Grillon du Foyer ». Bons souvenirs.

Louis ??? Lyon. — 1° « Au-delà des lois humaines » : Rachel Devirys (Nadia Navinska) ; G. Saillard (Jacques Lefaur) ; Schutz (Dr Dorfer) ; Jean Signoret (Jean) ; Germaine Sablon (Lise Duclary) ; 2° Deux mille mètres au moins.

Pearl Jean. — 1° Je n'ai pas la distribution de ces films. Pour le premier, adressez-vous à la Cosmograph, 7, rue du faub. Montmartre ; pour le deuxième à la Sté d'Exploitation des Films Artistiques Internationaux, 7, rue Nouvelle ; 2° Oui, pour Pearl White, votre moyen est ingénieux ; 3° Distribution de « La Fournaise » : Agnès Ayres (Nelly Compson) ; Jérôme Patrick (William Barnett) ; Milton Sills (Robert Wallace) ; Th. Roberts (Lord Sullivan) ; Betty Francisca (Maud Sullivan). Pour les autres je ne puis obtenir satisfaction.

R. Taluet. — Les timbres ont été expédiés ; peut-être ont-ils été égarés par la poste. Réclamez. Merci pour votre amical souvenir.

Une lectrice d'Alger. — 1° Cette question a très peu intéressé nos lecteurs ; 2° Trop vieux, ce film ; 3° « Le Courrier de Lyon » vient d'être fini de tourner. Je ne puis vous dire quand il sortira. Vous aviez raison pour le concours d'Ève.

Héllos. — 1° « Etre aimé pour soi-même » était interprété par Mmes Maguenat, Jane Auler, Mary Widner, et M. Jorda. Ne confondez-vous pas avec un autre ? 2° On ne le sait pas exactement et le demander à sa veuve serait rouvrir une blessure mal cicatrisée ; 3° Tania Daleyme avait tourné dans « La belle dame sans merci » sous la direction de Mme Germaine Dulac. J'ai dit, précédemment, ce que je pensais de « La Nuit du 11 septembre ». De votre avis.

Mlle Alice. — Votre abonnement vous donne droit au courrier. Comptez une quinzaine pour avoir réponse.

Aramis de Guingand. — 1° Vous verrez Jean Angelo dans le courant de janvier, dans « La Rispolte », film édité par la Maison Erka ; 2° Oui, Albertini dans « L'Affaire du Cirque Belinai » ; 3° Irene Wells s'appelait à ses débuts à l'écran Elaine Vernon. Elle a paru, entre autres films, dans « L'Homme et la Poupée », dans « Gigolette », dans « La Baillonnée ». Vingt-cinq ans environ. Bon souvenir.

Mona Lisa. — 1° C'est un simple effet d'optique ; 2° J'ignore si Aimé Simon-Girard viendra en représentation à Lille. Pour l'instant, il joue au Théâtre Fémina ; 3° Iyan Hedquist dans « L'Épreuve du Feu ». Ecrivez Svenska Film Industrie 19, Kungsgatan, Stockholm.

Claudine. — « Disraéli » : Georges Arliss (le rôle) ; Margaret Dale (Lady Beaconsfield) ; Louise Huff (Clarissa) ; Réginald Denny (Charles Deeford) ; E.-J. Radcliff (Sir Michel Probert) ; Frank Losce (Meyers) ; Henry Carvil (Duchesse de Glastonbury) ; Grace Griswold (Duchesse de Glastonbury) ; Noël Tearle (Toljance) ; 2° Tout à fait de votre avis en ce qui concerne l'article sur Pierre de Guingand ; 3° Saint-Nicolas a-t-il été doux à votre palais ? Amities.

Taffin, à Paris. — Nous vous expédions le deuxième carnet pour la campagne d'abonnement en vous remerciant pour votre dévouement à notre Cinémagazine ; 2° Mais oui, étant abonné vous avez droit à l'entrée dans nos salles de conférences ; 3° Ecrivez, je vous répondrai avec plaisir.

Monsieur Double-Mètre. — 1° Je ne comprends pas pourquoi ce journaliste (?) veut laisser croire qu'être cinéophile n'est pas avouable. S'il est si gêné d'être rencontré dans une salle de cinéma, il n'a qu'à rester chez lui ; 2° C'est surtout un journal pour la jeunesse ; 3° Tout le monde n'est pas de cet avis.

Hébé. — 1° Ce classement n'est pas mauvais en ce qui concerne les interprètes hommes. Thomas Meighan est un très bel artiste. J'ai moins aimé le choix fait parmi les artistes femmes ; 2° Oui, nous autorisons certains à reproduire les articles de Florey parus dans Cinémagazine ; 3° Très exact ce que vous me dites au sujet des films français passés à Buenos-Aires. Les Américains, en général, préfèrent leurs films ; il est regrettable que nous nous montrions si accueillant pour toutes leurs productions.

Farigouletto. — 1° Je n'ai pas dit qu'on m'aurait à lire mon courrier. C'est une tâche que je me réserve exclusivement ; 2° Vous verrez Pierre Magnier dans « La Roue », d'Abel Gance, en février ; 3° J'ai transmis vos félicitations à l'aimable secrétaire. Avez parfaitement raison de refuser cette proposition ; je vous approuve pleinement. Gardez votre sourire et votre liberté.

Lola. — Avez raison. Les films qui sortent de chez Erka sont d'une mise en scène soignée. « Le Prince des Ténèbres » sort cette semaine.

Georges B., ami 1572. — 1° J'ai répondu à cette question dans le précédent courrier ; 2° Nous vous inscrirons pour la prochaine visite ; 3° Nous allons écrire au directeur de ce cinéma. Votre « vengeance » me plaît infiniment. Votre ami a dû recevoir sa carte. Pour l'envoi de notre journal, soyez sans inquiétude ; les numéros sont expédiés avec soin. Nous avons établi des reliures (avec titres et tables par trimestres pour les 2 années. Attendons la livraison du dernier trimestre 1922.

Joltris. — 1° Je vous expédie un carnet d'abonnements et vous remercie de votre amabilité et de votre dévouement à notre Cinémagazine ; 2° Je fais des vœux sincères pour la réalisation rapide de vos projets.

Amie de la Montagne. — 1° Je ne puis vous donner le nom de cet opérateur. Adressez-vous chez Pathé, 29, rue du Bois (Vincennes) ; 2° En dehors des scènes de reconstitutions historiques, qu'on y monte, le studio est utile pour la mise en scène des intérieurs et pour certains « truquages » qu'on ne saurait mettre au point en pleine nature.

Tout pour Mony. — Bien reçu votre mandat qui trouve que votre style devient de plus en plus irrespectueux... et je serai — si cela continue — contraint de vous rappeler à l'ordre.

Bob Mameluck. — 1° Entendu pour votre abonnement. Attendrons votre mandat dans les premiers jours de janvier ; 2° Le scénario est édité, réduit, par la firme qui édite le film. Vous ne trouvez en librairie que le roman d'où le film a été tiré ou celui qui est écrit sur la donnée du scénario du film. Dans ce dernier cas, adressez-vous chez Ferenzi, 9, rue Antoine-Chantin ; 3° Miss Anna Q. Nilsson : 50 West, 78th Street, New-York City. Le prix de l'Almanach pour 1923 sera de dix francs.

Mary Doug. — 1° René Cresté est mort d'une pneumonie ; 2° Nous avons donné, dans le numéro précédent, les renseignements concernant les derniers films tournés par ce regretté artiste.

Poupée brune. — 1° Dans le courant de janvier ; faites-vous inscrire ; 2° « Le Mauvais Garçon » sortira vers la fin janvier ; 2° Il est à Paris, mais ne tourne pas actuellement. Très bien, votre nouveau pseudonyme.

Nuit de Chine. — « Maman » : Mary Carr (Maman Benton) ; Will Welsh (Papa Benton) ; Sheridan Tansey, Stephen Carr, Jerry Devinne, James Sheldon (Pierre, Thomas, Jean et Charles, enfants) ; Noël Tearle, John Dwyer, Johnie Walker, Wallace Ray (Pierre, Thomas, Jean et Charles, 20 ans après) ; Rosemary Carr, Mary Beth Carr (Lucy et Suzanne, enfants) ; Phyllis Diller, Louella Carr (Lucy et Suzanne, 20 ans après) ; Vivienne Osborne (Isabelle, fiancée de Jean) ; Dorothy Allen (Agulatia, femme de Pierre) ; Edna Murphy (Lucy, femme de Charles) ; 2° L'« Almanach du Cinéma » sortira à la fin du mois ; 3° Quelques truquages, à la fin de ce film.

Filleule d'Iris. — Merci pour votre propagande. Le numéro a été expédié. 1° Je ne connais pas ce film. Quand l'avez-vous vu ? 2° De votre avis pour « L'Ombre et le Soleil ». Bonne route et bon souvenir.

Gégène. — Très bien votre choix d'artistes. Compliments pour vos goûts. 1° Ce film sortira vers la fin du mois ; 2° Max Linder est reparti pour tourner à Hollywood.

Les Artistes de "Vingt Ans Après"

Marg. Moreno (Anne d'Autriche)	Pierrette Madd (Vie de Bragelonne)
Yonnel (d'Aragnan)	Armand Bernard (Planchet)
Rollan (Athos)	Mousqueton (Vallée)
De Guingand (Aramis)	Grimaud (Pré fils)
Martinelli (Porthos)	Bazin (Stacquet)

La Pochette de 10 Cartes bromure
Franco 4 francs

Pour paraître prochainement

FIMLAND

par Robert FLOREY
le premier ouvrage publié sur la
capitale mondiale du Film
CINÉMAGAZINE-ÉDITION

L'Almanach du Cinéma
pour 1923
paraîtra prochainement

Chouchou. — Mon meilleur salut à ma nouvelle amie. 1° On nous signale que quelques cinémas de province passent des films avec Suzanne Grandais. Peut-être certains directeurs parisiens suivront-ils cet exemple ; 2° Oui, certainement ; 3° Louis Feuillade prépare actuellement un film en six épisodes, pour lequel il a engagé Gaston Jacquet. Pochez ferme le Code Civil mais écrivez-moi aussi souvent que cela vous plaira.

Roger M. Ami 1687. — C'est avec plaisir que nous avons ajouté le nom de votre protégée à la liste de nos « Amis du Cinéma ». La carte a été expédiée. Nous vous adressons, selon votre désir un carnet pour dix bulletins d'abonnement. Tous nos remerciements pour votre dévouement à notre revue.

Hannequin. — 1° Voyez réponse ci-dessus (2) ; 2° Marcel Lévesque a tourné dans « L'Empire du Diamant ». Il a abandonné ses « Cocotins » depuis quelques années et j'ignore s'il en recommencera une nouvelle série. Toujours vos cartes amicales ! Merci et bon courage.

Harry-Couvert. — 1° Ces groupements se feront petit à petit, j'en suis certain. Patientez ; 2° Avez dû trouver réponse à cette question dans le précédent courrier ; 3° Dites de ma part à vos parents qu'ils ont tort de vous empêcher ces lectures réconfortantes, puisque cela ne gêne en rien vos études.

Lucette. — 1° Gabriel de Gravone : 5, rue Lallier ; 2° Sessue Hayakawa : Haworth Pictures, 5341 Melrose avenue, Los Angeles ; 3° Faites-vous inscrire aux « Amis du Cinéma » pour correspondre ou abonnez-vous.

Bleuet. — 1° C'est son véritable nom ; 2° Suzanne Bianchetti est l'épouse de notre sympathique collaborateur René Jeanne ; 3° Je ne peux vous donner ce renseignement. Voyez la biographie de cet artiste dans le numéro 32 de 1921.

Albert Mortreuil. — Le carnet de bulletins d'abonnement a été expédié. Merci pour votre dévouement. Donnez plus souvent de vos nouvelles.

Un lecteur assidu, à Montpellier. — Selon votre désir le carnet de bulletins d'abonnement vous a été expédié. Tous nos remerciements... et bonne réussite.

Mad Pierrey. — Oui nous avons toujours des emboîtages pour relier chaque trimestre de Cinémagazine. Trois francs cinquante chaque.

Lise Nirrepp. — Pas indispensable, votre photo sur la carte de l'Association. Mon bon souvenir.

Myriam Ever. — 1° Ecrivez d'abord aux directeurs artistiques des maisons d'édition que vous visez et proposez votre scénario ; ou mieux, envoyez un résumé, très bref, mais pourtant suffisamment détaillé pour qu'on puisse bien comprendre l'action. En principe, toute maison d'édition s'intéresse à un bon scénario. Ensuite... attendez patiemment la réponse, sans trop espérer, par crainte des déceptions ; 2° Oui, signalez les noms des journaux qui vous ont employée. Bonne chance.

Louis D., à Nancy. — 1° « Don Juan et Faust » sortira à l'écran au début de l'année 1923, mais la date précise n'est pas encore fixée ; 2° Non, pas dans le prochain.

Madame D., à Issy. — 1° Entendu pour la prochaine visite au studio ; 2° Rôle de François dans « Le Cabinet du Dr Caligari » : Fritz Feher ; 3° Les photos cartes postales ont été expédiées.

Robert Blanc. — 1° Nous allons réclamer auprès de ce directeur Bellevillois qui, selon nos conventions établies, doit accepter nos billets à tarif réduit ; 2° Vers la fin du mois ; 3° Suzanne Bianchetti : 6, rue d'Aumale ; Francine Mussey : 30, rue Faidherbe.

Tanagra blond. — 1° Nous commençons à mieux nous entendre au sujet de Betty Compson. Et cela m'amène à redire qu'avant la beauté je place le talent ; 2° Donnez-moi votre appréciation sur les interprètes des Hommes nouveaux ; 3° Maë Murray est attendue en France ces jours-ci. Ecrivez à l'adresse de son mari Robert Z. Léonard : 1 W. 67th st. New-York City.

Serge d'Armorn. — 1° Merci pour votre dévouement à notre Cinémagazine. Le nécessaire a été fait pour votre jeune amie ; 2° Nous l'ignorons ; 3° C'est un artiste de second ordre. Il faut attendre pour sa biographie.

IRIS.

MARIAGES HONORABLES

Riches et de toutes Conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire RÉPÉTOIRE PRIVÉ, 30, Avenue de l'Air, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur).

12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini — PARIS

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

18 et 20, Faub. du Temple. - Tél. : Roquette 85-65
Cours et leçons particulières par maîtres en scène connus. - Prix modérés

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

ASSOCIATION DES " AMIS DU CINÉMA "

L'objet de l'Association est de concourir à l'avancement de la Cinématographie en général et particulièrement de faire connaître les ressources que l'on peut attendre du Cinématographe dans toutes les branches de l'activité sociale.

L'Association a été fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux et avec Iris au moyen du « Courrier » publié dans Cinémagazine.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 francs par an, payable en une fois ou par trimestres.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes demandes à M. le Secrétaire de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

Les Conférences des Amis du Cinéma A LA SORBONNE

La Conférence de M. Diamant-Berger avait pour titre : « Comment j'ai tourné Les Trois Mousquetaires et Vingt Ans après ».

Le conférencier s'est appliqué à dissiper ce qu'un tel titre pouvait avoir d'aride. Ce ne fut pas un cours, mais une causerie où furent abordés successivement bien des points intéressants et contées de savoureuses histoires.

M. Diamant-Berger a trouvé moyen, sans recourir à des déductions compliquées, d'exposer sa théorie de l'art dramatique au cinéma. Il a montré avec de saisissants exemples, comment se conçoit, se prépare, se tourne et se monte un grand film.

Cette promenade à la suite du conférencier dans son œuvre, avait ce caractère curieux d'être à la fois très technique, et très pittoresque. M. Diamant-Berger sait joindre à une compétence universellement reconnue l'aimable nonchalance du plus souriant des guides.

La conférence fut agrémentée de projections de quelques scènes des Trois Mousquetaires que l'on revit avec joie, et de Vingt Ans après qui ne doit sortir que cette semaine.

Les Petits Recensements Artistiques de Cinémagazine

CINÉMAGAZINE a publié les Petits Recensements des artistes suivants (1) :

1921

- | | | |
|-----------------------------|------------------------------|--------------------------------------|
| 17. AILE (Madeleine). | 33. MELCHIOR (Georges). | 44. FRÉA (Fabienne). |
| 26. ARCHAMBAULT (Ginette). | 43. MÉRELLE (Claude). | 9. GUINGAND (Pierre de). |
| 13. BADET (Régina). | 18. MILOWANOFF (Sandra). | 23. HELL (Simone). |
| 27. BARON fils. | 14. MORLAY (Gaby). | 29. JACQUET (Gaston). |
| 44. BIANCHETTI (Suzanne). | 16. MUSIDORA. | 34. JACQUE-CATELAIN. |
| 22. BISCOT (Georges). | 39. NAPIERKOWSKA (Stacia de) | 31. JYL (Violette). |
| 46. BRABANT (Andrée). | 29. RELLY (Gina). | 24. IRIBE (Marie-Louise). |
| 24. CAPELLIANI (Paul). | 38. VANEL (Charles). | 25. LE TARARE (Jean-Paul). |
| 50. CLYDE COOK, dit Dudule. | 36. VAUDRY (Simone). | 1. MAGNIER (Pierre). |
| 42. COLLINEY (Louise). | 49. VAUTIER (Elmire). | 12. MARQUISSETTE. |
| 21. CRESTÉ (René). | | 21. MONTEL (Blanche). |
| 34. DARSON (Nadette). | | 11. MORLAS (Laurent). |
| 30. DAX (Jean). | | 14. MUSSEY (Francine). |
| 41. DELIAC (Maguy). | | 37. NAZIMOVA (Alla). |
| 37. DESCLOS (Jeanne). | | 17. NELLY (Lise). |
| 23. DHÉLIA (France). | | 26. PALERME (Gina). |
| 19. DUFLOS (Huguette). | | 27. PICKFORD (Jack). |
| 31. FÉLIX (Geneviève). | | 22. PICKFORD (Mary). |
| 48. FRANCE (Claude). | | 8. ROANNE (André). |
| 40. HERMANN (Fernand). | | 32. ROLLAN (Henri). |
| 35. JOUBÉ (Romuald). | | 5. SAINT-JOHN (Alfred), dit Picratt. |
| 45. LANDRAY (Sabine). | | 15. SEMON (LARRY). |
| 15. LÉVESQUE (Marcel). | | 3. SIMON-GIRARD (Aimé). |
| 25. MALHERBE (Juliette). | | 39. VALENTINO (Rudolph). |
| 32. MATHÉ (Edouard). | | 18. VERMOYAL (Paul). |
| 20. MATHOT (Léon). | | |

1922

- | | |
|-------------------------------|----------------------------|
| 41. ANGELO (Jean). | 4. BEAUMONT (Fernande de). |
| 6. BERNARD (Armand). | 49. BLESS (Suzanne). |
| 30. BRUNELLE (Andrew). | 43. BRYANT (Charles). |
| 10. CHRYSÈS (Monique). | 16. CHRYSIAS (Geneviève). |
| 20. DALSACE (Lucien). | 19. COLLINEY (Louise). |
| 2. DAVET (José dit Chériffi). | 13. DEVALDE (Jean). |
| 7. FAIRBANKS (Douglas). | 28. FLORIANE (Line). |

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine contenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco (joindre le montant à la commande). Nos lecteurs peuvent également demander aux dépositaires de « CINÉMAGAZINE », de leur procurer les numéros anciens.

Le Rédacteur en Chef-Gérant : Jean PASCAL. Imprimerie de Cinémagazine, 58, rue J.-J.-Rousseau.

Pour être Photogénique



Que faut-il ? De beaux yeux séduisants et magnétiques. Vous atteindrez toutes ce but en employant le Velours Cillaire, Secret d'une de nos plus belles Étoiles de Cinéma. Plus de sourcils, de cils pâles et clairsemés. Le Velours Cillaire donne l'apparence d'une frange naturelle et fournie.

BROCHURE N° 3 GRATUITE
Écrire au Laboratoire Francia, 4, rue Hervieu, Neuilly-sur-Seine.

CHIENS
TOUTES RACES
(de police, de luxe, de chasse, etc.)

MISTINGUETT, CRIQUI, etc.
achètent leurs chiens au
SPLENDID-DOGS-PARK
13 bis, av. Michelet, SAINT-OUEN
(Paris) - Téléphone : MARCADET 24-63

N° 51.

2^e ANNÉE
22 Décembre 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



JACKIE COOGAN

Le petit élève de Charlie Chaplin est devenu lui-même un grand artiste. On l'applaudit en ce moment dans Chagrin de Gosse, un film très émouvant.